

But CLUB

D.L.
13 AVR 1951
PÉRIODIQUES

Dans ce n°
**MAGNI DANS LE
TOUR DES FLANDRES**

★
DES ARTICLES DE
JULES BIGOT ET
A. BUFFIÈRE



25 francs

16 pages - N° 287

Lundi

2 Avril 1951

Afrique du Nord,
avion ... fr. 30
Espagne, pes. 5 »

LE REMPLAÇANT CEROU (33 ANS) A SAUVÉ L'HONNEUR DU CROSS FRANÇAIS, SAMEDI, A NEWPORT

Courageux, accrocheur et inusable, Cérou s'est mis en vedette à Newport, dans le Cross des Nations, où il termina 3^e du classement, mais premier des Français. Si les Anglais Saunders (1^{er}) et Aaron (2^e) le devancèrent à l'arrivée, Cérou réussit toutefois une course brillante, prouvant qu'il était mieux qu'un remplaçant. Couvert de boue, crispé par l'effort, il fonce vers la ligne, luttant contre la fatigue : la récompense est proche. (Ph. de notre env. sp. R. Covo.)

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

FIROUD, "CAPITAINE COURAGEUX"

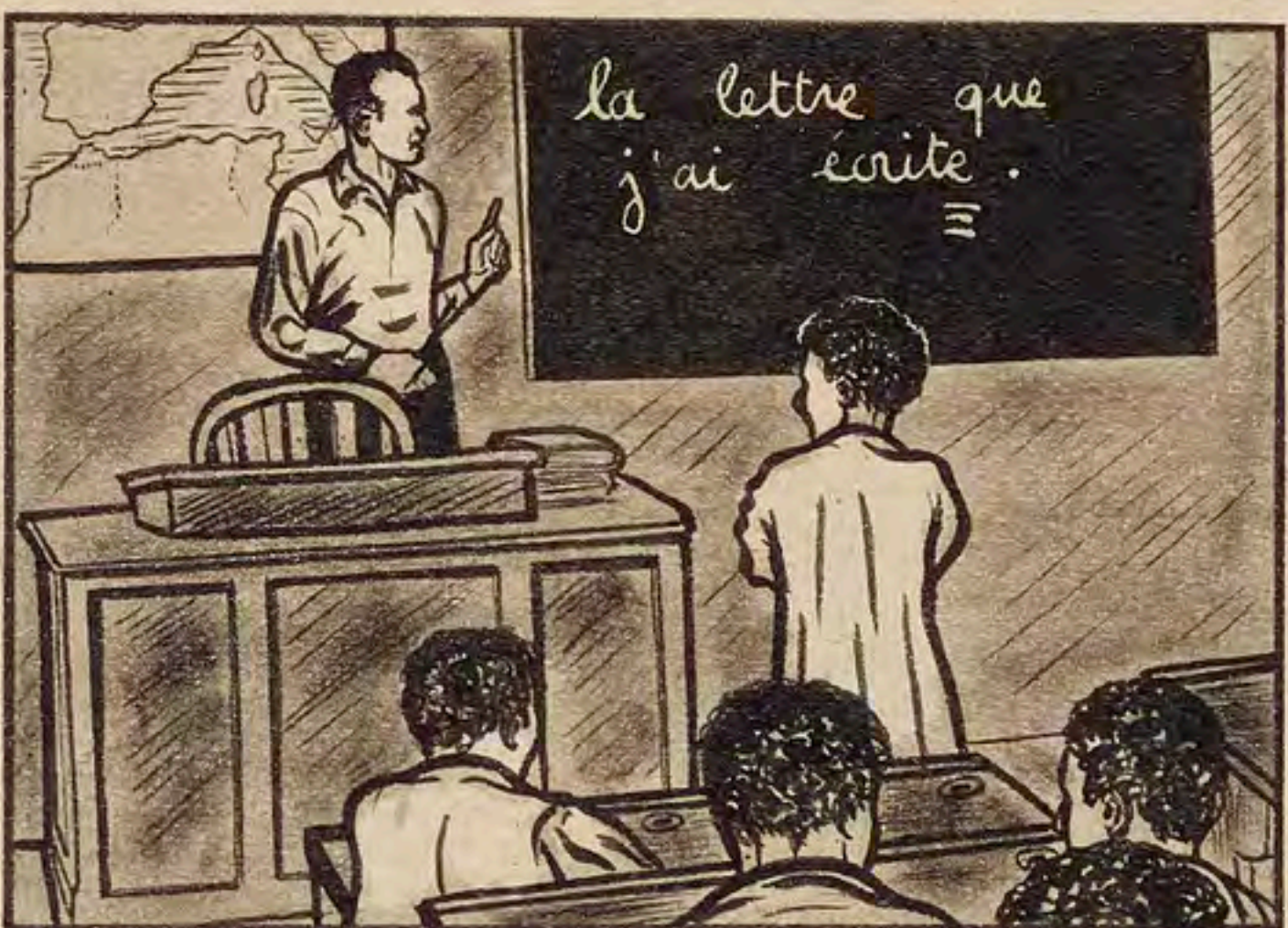
Texte de G. Champagne ; dessins de A. Dickson



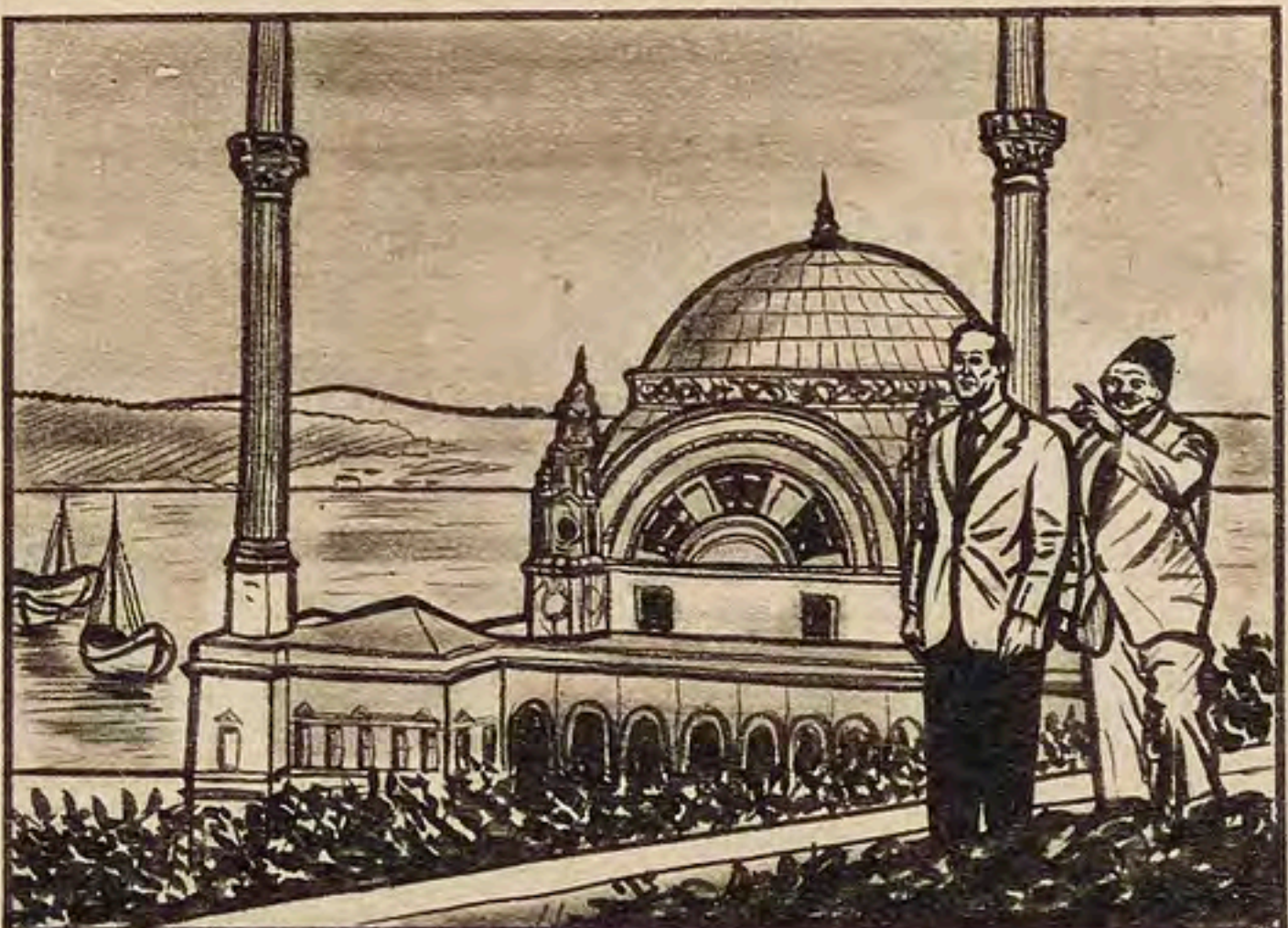
1 L'Oranie : un paysage brûlé de soleil. C'est là qu'est né, le 11 octobre 1919, à Oran pour préciser, Abd-el-Kader Firoud, actuellement capitaine de l'Olympique Nimois, leader du championnat de France de première division et titulaire du poste de demi droit, où il excelle. Abd-el-Kader n'eut pas une enfance malheureuse. Ses parents possédaient du bien au soleil : de la vigne. Et, avant même de penser au football, le jeune Firoud s'enthousiasma dès son plus jeune âge pour les travaux de la ferme paternelle. Avec quelle joie il participait, l'automne venu, aux vendanges. A 9 ans, adroit et vif, il n'avait pas son pareil pour couper les lourdes grappes violacées et en remplir sa hotte. Courbé sous la charge qui l'écrasait, il s'en allait en se dandinant vers le chariot déverser sa cueillette. Il ne ressentait pas du tout la fatigue... Très résistant, le petit « Abdou » forçait l'admiration.



2 La natation et le camping furent les premiers sports que pratiqua le jeune « Abdou ». Mais il préféra vite se prélasser au soleil, allongé sur le sable fin, en bordure de mer, plutôt que de s'épuiser à nager. Pourtant, il ne répugnait pas à l'effort et, tout simplement, il vint au football, sport-roi chez lui. Le club de ses débuts, l'U.S.M. Oran connut ses premiers succès. Il joua immédiatement comme avant centre et ses shots avaient sécheresse et précision. A l'école, « Abdou » se révéla brillant élève. Attentif et très ouvert d'esprit, il poussait ses études. Tout naturellement, Firoud songea à devenir instituteur. Et il quitta Oran pour Alger, afin de suivre les cours de l'Ecole Normale. En 1940, il avait 22 ans, la tragédie de Mers-el-Kébir devait lui laisser une impression inoubliable : « Je revois encore le « Bretagne » exploser, dit-il en frissonnant. C'est un spectacle qui marque. »



3 Abd-el-Kader Firoud fut reçu à tous ses examens, devint instituteur, réalisant ainsi un rêve qui devait d'ailleurs le décevoir rapidement. « Tout compte fait, les manches de lustrine ne me convenaient pas et j'avais beau posséder une réelle influence sur mes élèves, ce métier, je m'en aperçus vite, n'était pas pour moi ». Firoud préférait plutôt devenir footballeur professionnel. Balle au pied, il monta rapidement en flèche : leader d'attaque du Monclou, il fut sélectionné dans le onze d'Algérie, qui rencontra « l'équipe Borotra », et fut battu 2 à 1. Détail bizarre : le demi centre de la Métropole, qui marquait Firoud, et fut dominé par lui, n'était autre que Fibarot, l'actuel entraîneur de Nîmes...! Le Toulouse Football Club lui fit alors les yeux doux et, en 1942, « Abdou » se décida à tenter sa chance sur le continent. Cela ne devait pas trop mal lui réussir et chacun s'en aperçut...



4 A Toulouse, l'avant centre Firoud s'imposa d'emblée. Sa technique remarquable, son sens de la place en firent une vedette. Il passa à l'intérieur, où ses qualités de constructeur de jeu lui permirent de compter parmi les meilleurs à ce poste. De Toulouse, Abd-el-Kader fut transféré à Saint-Etienne, dont il devint un des joueurs les plus en vue. Au faite d'une carrière brillante, l'Oranais se retrouva, il y a deux saisons, à Nîmes... et demi droit ! C'est là sa vraie place. On parle de lui pour l'équipe de France, mais il est dit qu'il ne connaîtra pas la consécration définitive : dans le onze A, il est barré par Guissard, Scotti ou Gabet. Néanmoins, il est retenu pour l'équipe B et le voyage du Moyen-Orient, en novembre dernier, reste l'un de ses plus chers souvenirs. La Grèce et l'Acropole, la Turquie et le Bosphore, avec ses teintes mélancoliques, enchantèrent ses yeux d'artiste.

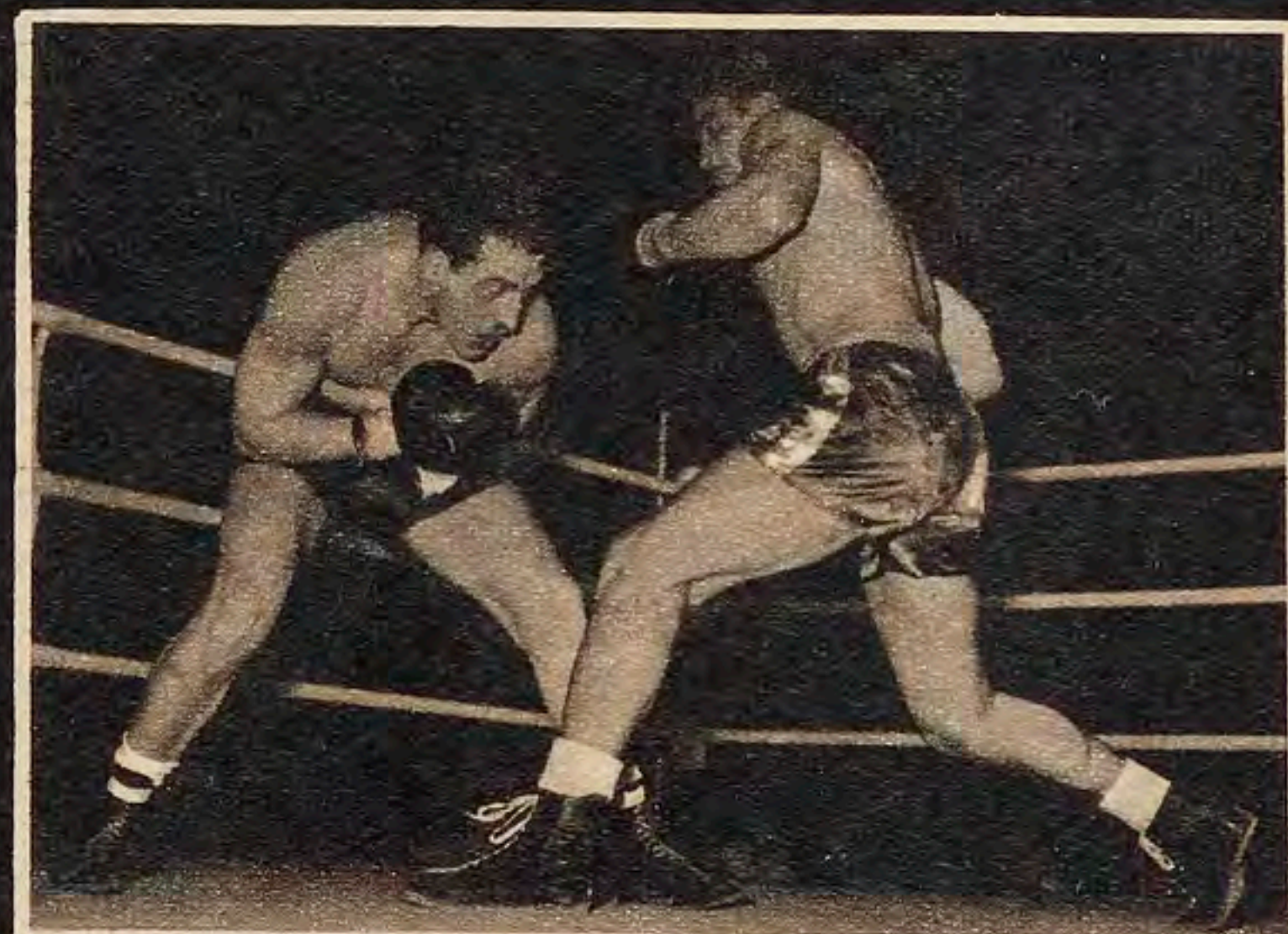


5 Numéro 1 de l'équipe de Nîmes, Firoud prit une part importante à la montée de cette formation en première division. Il est la grande vedette locale et la venue du Hollandais Timmermans, au jeu fin et élégant, n'a pas éclipsé son étoile. Firoud plait aux Nimois passionnés de taumachie, par son style acrobatique, spectaculaire et audacieux. Firoud est maintenant « arrivé » et son père, le propriétaire terrien des environs d'Oran, peut être fier de ses deux fils : Abd-el-Kader, capitaine de Nîmes, et Mohamed, arizier droit de Nice, dont le jeu robuste a séduit les Azuréens. L'indomptable Firoud, l'homme qui « brise » les inters adverses, demeure, malgré son bien-être et sa voiture confortable, un adepte de la vie au grand air. Il continue à pratiquer le camping qui apporte le calme et le repos indispensables à son tempérament... sauf, toutefois, lorsque sa tente s'envole.

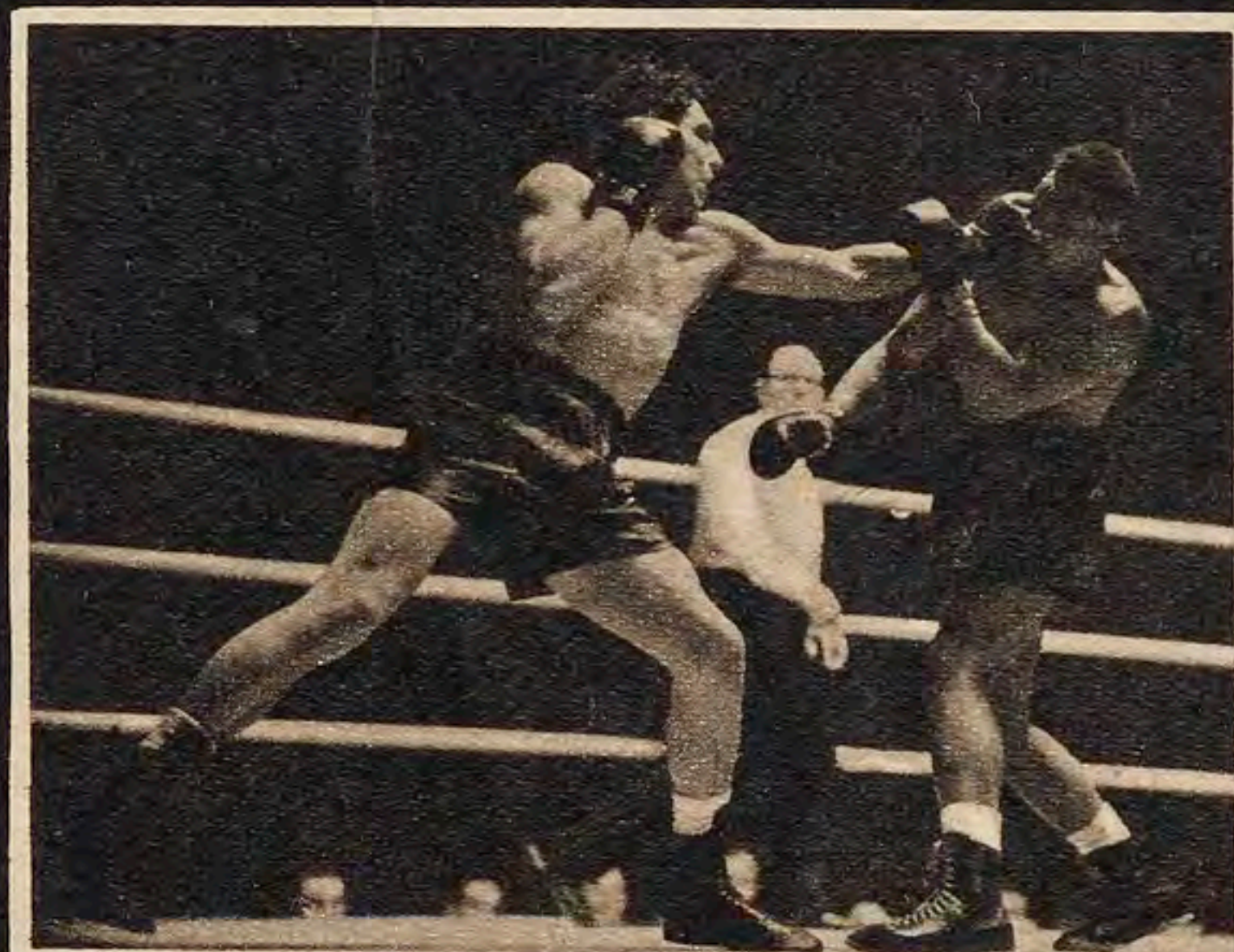


6 La carrière de Firoud est riche en exploits. Il sait toujours redresser les situations les plus critiques, grâce à son énergie, son cran, qui lui ont valu, entre autres, d'être surnommé : « Capitaine Courageux ». C'est exact. Firoud ne renonce jamais. Ainsi, la saison dernière, en Coupe, alors que Nîmes était mené par 3 buts à 0, Firoud se déchaîna soudain, monta à l'attaque, fit effectuer à ses joueurs un forcing effréné, marqua 3 buts à lui seul... et Nîmes l'emporta finalement sur Sochaux par 4 buts à 3. Les Nimois devaient d'ailleurs aller jusqu'en demi-finale pour succomber à Lyon devant le Racing, spécialiste et maître en matière de Coupe. Pour lors, Firoud continue à se dépenser et à lutter avec cœur, tout en surveillant attentivement la chemiserie de luxe qu'il vient d'ouvrir à Nîmes, rue de la Monnaie. Le titre de champion sera-t-il un fleuron de plus à son palmarès?

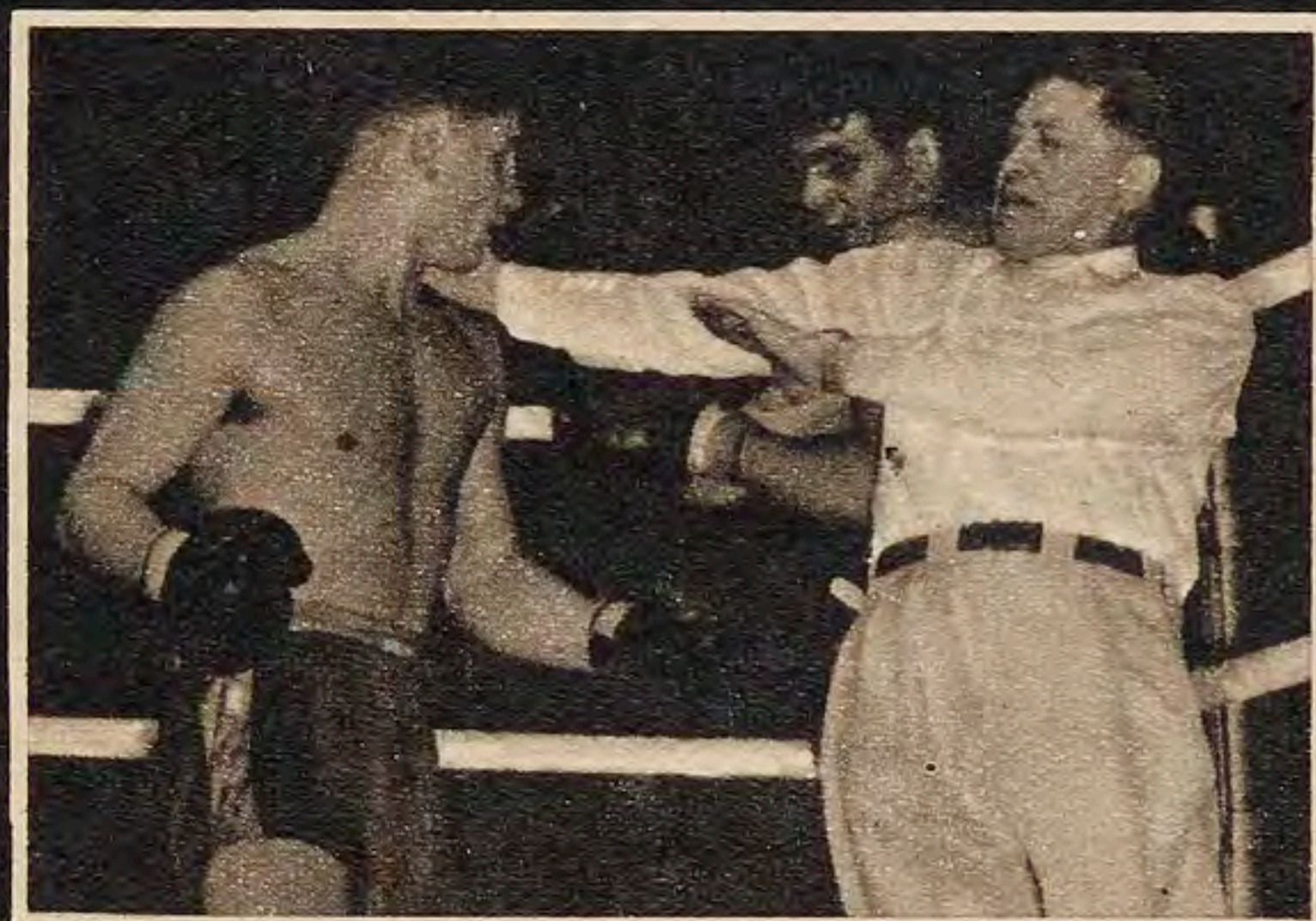
LA SEMAINE PROCHAINE : UNE AUTRE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES



Mardi soir, à Londres, le Britannique Jack Gardner (à dr.) a ravi le titre européen poids lourds à l'Autrichien Weidn.

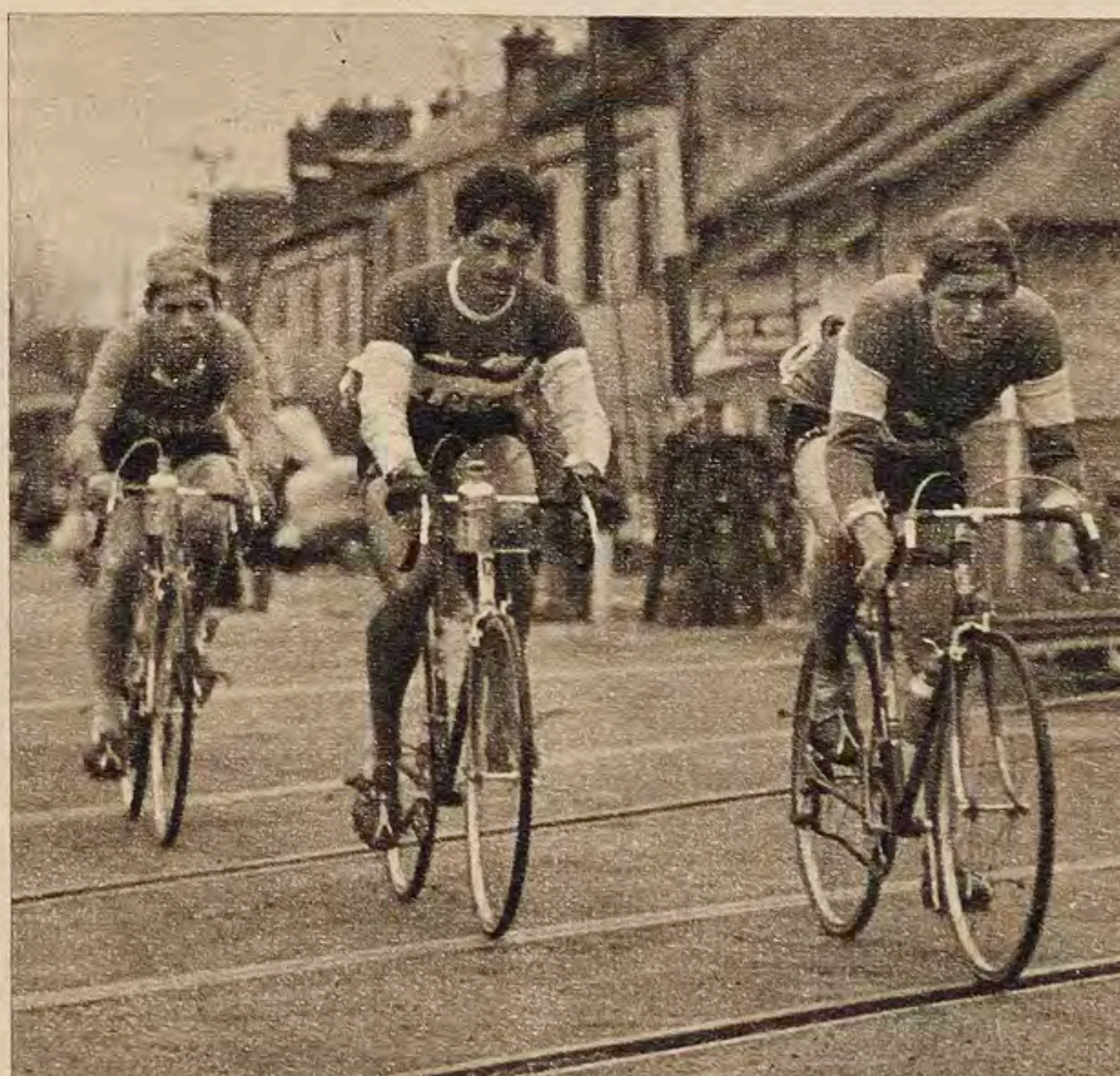


Au cours de la même réunion, l'espoir lourd britannique, Johnny Williams (à g.) a battu aux pts l'Américain Wilson.



Dans un match comptant pour le titre européen des mi-lourds, Yvel a été battu par Don Cockell par arrêt au 6^e rd.

RÉPUTÉ POUR SON SPRINT,



La première échappée sérieuse de Paris-Vimontiers eut lieu après Dreux. Elle groupa trois jeunes : Bebegut, Gaudot et Pezzuli.

JO WEIDIN ET ALBERT YVEL N'ONT PAS ENCORE DIT LEUR DERNIER MOT DANS LA COURSE AUX TITRES EUROPÉENS

par GILBERT BENAÏM

Matchmaker du Palais des Sports



Blessé aux paupières et souffrant d'une hémorragie nasale, Jo Weidin se montra très courageux. Nettement battu, il résista bien dans les deux dernières reprises du match.

La boxe anglaise tient actuellement le haut du pavé avec 4 titres de champions d'Europe : Jack Gardner (lourds), Don Cockell (mi-lourds), Randolph Turpin (moyens), Eddie Thomas (welers).

Les deux titres lourds et mi-lourds viennent d'être acquis mardi dernier, à l'Earl's Court Stadium — où je m'étais déplacé — aux dépens de Jo Weidin (Autriche, tenant) et Albert Yvel (France, compétiteur).

Pour combien de temps maintenant les Anglais garderont-ils cette suprématie ?...

Sur le plan des poids lourds, à l'exception des boxeurs allemands, il ne semble pas que Jack Gardner puisse avoir grand-chose à craindre. Ni Stefan Olek (France), le mieux placé comme challenger éventuel, ni Buonavino, ni Piet Wilde (Belgique) ne sont actuellement en position pour l'inquiéter.

La principale menace viendrait d'un autre boxeur anglais, Johnny Williams, qui a bénéficié d'une décision extrêmement heureuse contre Wilson.

Restent les boxeurs allemands : Ten Hoff, Neuhauss, Kolbrecher, Feilisch. Un match Gardner-Ten Hoff serait assez ouvert.

Les organisateurs allemands ont offert à Jack Gardner de rencontrer Neuhauss le 3 juin à Dortmund. Ce match marquerait la

reprise des relations entre les Anglais et les Allemands; il est prématuré aujourd'hui de dire si Gardner acceptera, d'autant qu'il doit rencontrer le noir Brion le 24 avril à Londres.

Pour Don Cockell, comme pour Gardner, la menace ne peut venir que du champion d'Allemagne des mi-lourds, Conny Rux.

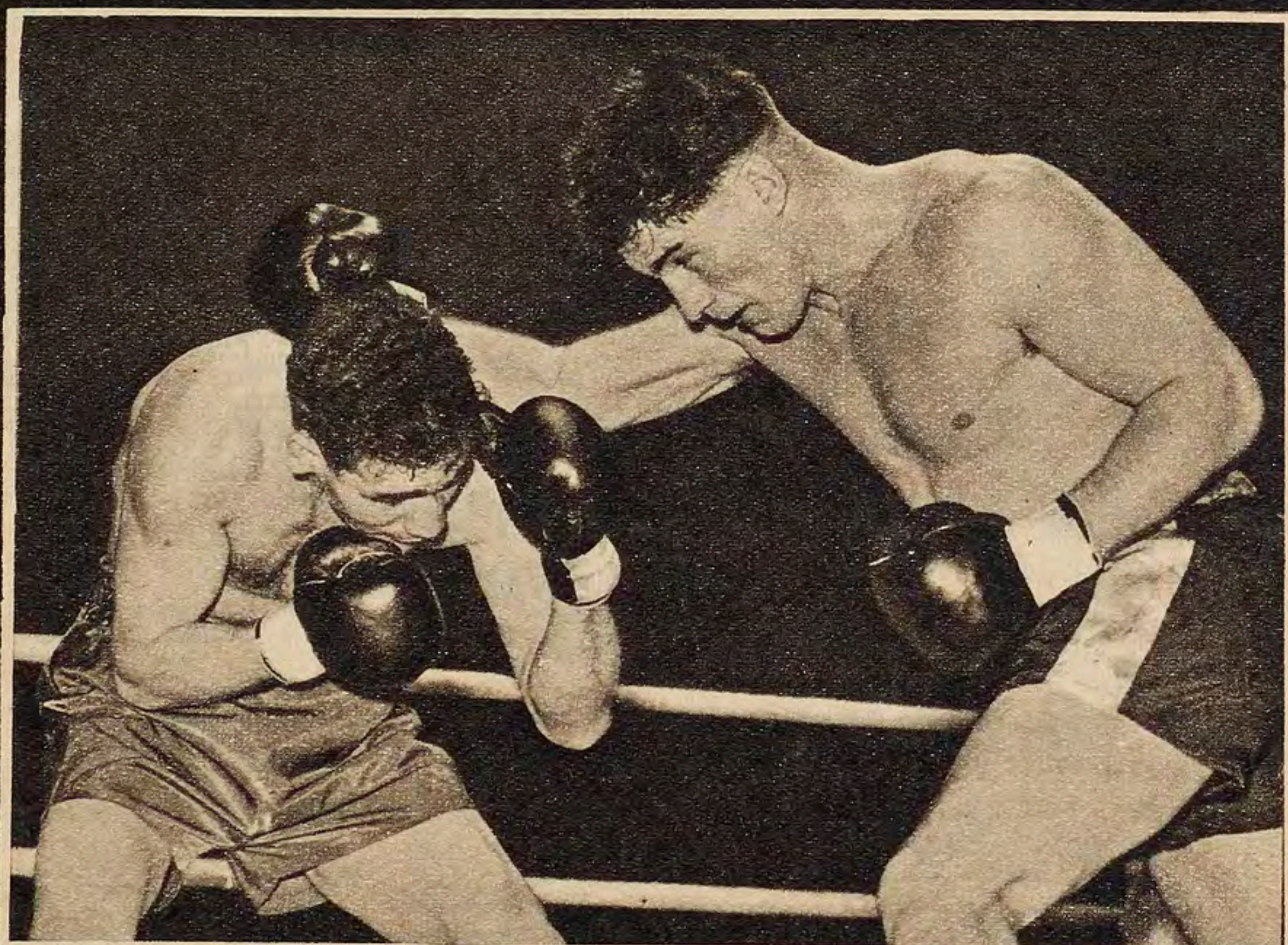
L'E.B.U. va chercher un nouvel adversaire à Cockell. Déjà sont en ligne R. Tontini (Italie), Serre (Luxembourg), Wiesher (Autriche), D'Haes (Belgique).

Aucun d'eux, je pense, n'a une chance sérieuse de battre Don Cockell.

Quant à Rux, peut-il faire le poids sans perdre ses moyens? Il semble que le mi-lourd allemand soit plus à l'aise autour de 83 à 84 kgs, soit 4 bons kilos au-dessus de la limite de la catégorie.

A mon avis, Albert Yvel, dans un an, sera à nouveau le challenger de Cockell, contre lequel il a ses chances de vaincre.

Je dois d'ailleurs dire, pour revenir aux poids lourds, que Jo Weidin, sur son match de mardi dernier, durant lequel il combattit avec un terrible handicap d'un œil complètement fermé et d'une blessure au nez, peut, l'année prochaine, lui aussi, avoir une nouvelle chance de disputer le titre.



Albert Yvel (à g.), qui se couvre devant une attaque de Don Cockell, ne fut pas surclassé. Blessé profondément à la lèvre, il ne put mieux faire. Sa défaite appelle une proche revanche.

JEAN BALDASSARI SERA (DÉSORMAIS) APPRÉCIÉ POUR SON "TRAIN" SOUTENU !



La bonne échappée, Jean Baldassari fonce vers le but.



Creton, en tête, et Varnajo s'efforcent de rattraper le fuyard. Ils n'y parviendront pas.



Souriant, Baldassari a un large geste de triomphe en franchissant la ligne d'arrivée.

Si Baldassari avait enlevé Paris-Vimoutiers au sprint, même en tenant compte que le parcours sous la pluie et dans le vent n'était pas fait pour avantager un routier-sprinter, nous aurions trouvé la chose normale, l'ex-Levalloisien s'étant singulièrement endurci depuis son entrée dans les rangs professionnels.

Mais l'énergique « Balda » s'y est pris autrement, d'une manière qui ne laisse pas place au doute quant à l'efficacité de son coup de pédale, beaucoup moins heurté que lorsqu'il était amateur et abattait un tour du Vel'd'Hiv' aussi rapidement que les meilleurs sprinters...

Le Tour de France a affiné Baldassari. Antonin Magne et sa persuasion ont fait le reste. Conscient désormais de sa valeur, Baldassari n'est plus le néophyte timoré qui regardait, avec une peur intense le parlissant à moitié, les vedettes de la route qu'il côtoyait dans les classiques en s'estimant heureux de rester en leur compagnie... jusqu'au moment où il se faisait régulièrement lâcher.

Dans Paris-Vimoutiers, couru sous le patronage du « Parisien Libéré », Baldassari donna un bel aperçu de ses possibilités actuelles en partant à 30 kilomètres de l'arrivée et en prenant constamment du terrain à Varnajo lancé à sa poursuite et remarquablement épaulé par le Normand Creton. Et, lorsqu'on sait ce que vaut le Varnajo actuel...

René de LATOUR.

CONDUITS PAR SAUNDERS

(22 ANS)

LES ANGLAIS
ONT AFFIRMÉ

LEUR SUPÉRIORITÉ, DANS LA BOUE ÉPAISSE DE NEWPORT



TROISIÈME ET PREMIER DES FRANÇAIS CÉROU, LE REPÊCHÉ EUT PU TERMINER SECOND !

par Gaston MEYER

NEWPORT. — Ceux qui avaient visité le parcours le vendredi, veille de l'épreuve, se doutaient bien que ce 38^e Championnat international couru pour 60 % dans une boue noireâtre allait provoquer de sensationnelles surprises !

Et c'est bien ce qui se passa sur le vétuste hippodrome de Caerleon, près de Newport (Galles), dans une ambiance bon enfant et pittoresque, après qu'une matinée pluvieuse eût encore aggravé l'état du terrain qui, déjà la veille, présentait assez vilain aspect...

Que de ce bain de boue nos coureurs se soient tirés avec honneur bien que privés de trois des quatre premiers du National indique bien la valeur moyenne excellente de notre cross-country.

Aussi bien, mis à part Billas qui, pour avoir trop songé à sa course, fut loin de renouveler sa « prestation » du National, avant d'être atteint d'un point au ioie, nul n'a démerité...

Il est piquant de noter que c'est le repêché Cérou (3^e) qui a terminé en tête des Français; mais sur ce terrain, c'était assez prévisible et l'on peut dire que, si l'Auvergnat n'avait été un peu trop distancé au moment où Aaron (1.500 m.) porta son attaque, il eût pu s'assurer la seconde place. Paris (5^e) et Lahoucine (6^e), après un très bon retour dans la seconde boucle, Lucas (8^e), étonnant de fraîcheur, et Nollet (13^e), régulier, sont à leur place, ainsi que Varnoux (19^e)... si Petitjean (22^e) n'est pas tout à fait à la sienne...

Pourquoi donc cette équipe a-t-elle été battue (54 contre 47 à l'Angleterre) ? D'abord parce que l'équipe anglaise est certainement la meilleure de toutes celles alignées depuis la guerre (Saunders, le vainqueur, Hesketh, Hardy sont des jeunes); ensuite, parce que le parcours a beaucoup avantagé des hommes habitués à courir dans les lourdes prairies; enfin et surtout, parce que les Anglais « même à bout de forces » ont toujours assez de cran pour surmonter leur défaillance : ainsi Aaron (2^e) qui titubait dès la mi-course, et surtout Robertson (16^e), dont on attendait à tout instant l'écroulement !...

Le vainqueur, Geoffrey Saunders, est un jeune coureur de 22 ans, champion d'Angleterre cadet (Youth) en 1946 et champion junior en 1949. Il se classa 5^e au Cross des Nations en 1949 et 14^e en 1950; ce n'est pas un élément de grande classe sur 5 et 10 kms, car sa vitesse est limitée, mais son style est économique, sa constitution robuste et il fut le seul à oser suivre la foulée d'Aaron, lorsque celui-ci attaqua... Il y a lieu de noter que les deux autres favoris, Theys et Van de Wattyne, se sont classés 7^e... et 30^e.

La conclusion s'impose donc : UN CROSS HORS SERIE DONT LE RESULTAT DU POINT DE VUE PUREMENT TECHNIQUE EST FORT SUJET A CAUTION, mais qui révèle pourtant une nette progression de l'Angleterre et une régression évidente de la Belgique (99 points), qui ne peut fonder sur des réserves suffisantes en cas de défaillance d'un de ses leaders...

Le vainqueur du cross international, l'Anglais Saunders, mène devant son compatriote Aaron qu'il lâchera au dernier tour.



Le 2^e peloton emmené par Paris devant les Belges Theys, Herman, le Français Lucas.



L'Anglais Hardy (10^e), l'Irlandais Marshall (11^e) seront dépassés dans le dernier tour par le Belge Theys (7^e) et le Français Lucas, qui s'essuie (8^e).

LES REPRÉSENTANTS FRANÇAIS AUX PRISES AVEC LES BARRIÈRES



Le Montferrandais Ch. Cérou (3^e)



Le Normand André Paris (5^e).



Le Marocain Lahoucine (6^e).



Les premiers concurrents du « Relais à travers Paris » s'élancent du vélodrome du Parc des Princes.

LA BOMBE EL MABROUK N'A PAS SERVI...



Le deuxième relais du Stade Français, à l'intérieur du Parc des Princes. Djian passe le témoin à Godard.



Grâce à Bellegarde (qui se relève) le Stade a augmenté son avance.

Le relais à travers Paris 1951 restera celui de la pluie.

Faisant fuir les curieux, les trombes d'eau furent cependant insuffisantes à refroidir l'ardeur des concurrents et, pendant les 20 premiers relais, l'épreuve ressembla à ce qu'elle avait été, les années précédentes : une empoignade farouche entre les athlètes du Stade et ceux du Racing.

Pendant plus de vingt kilomètres, les deux rivaux furent au coude à coude, mais cela ne dura pas.

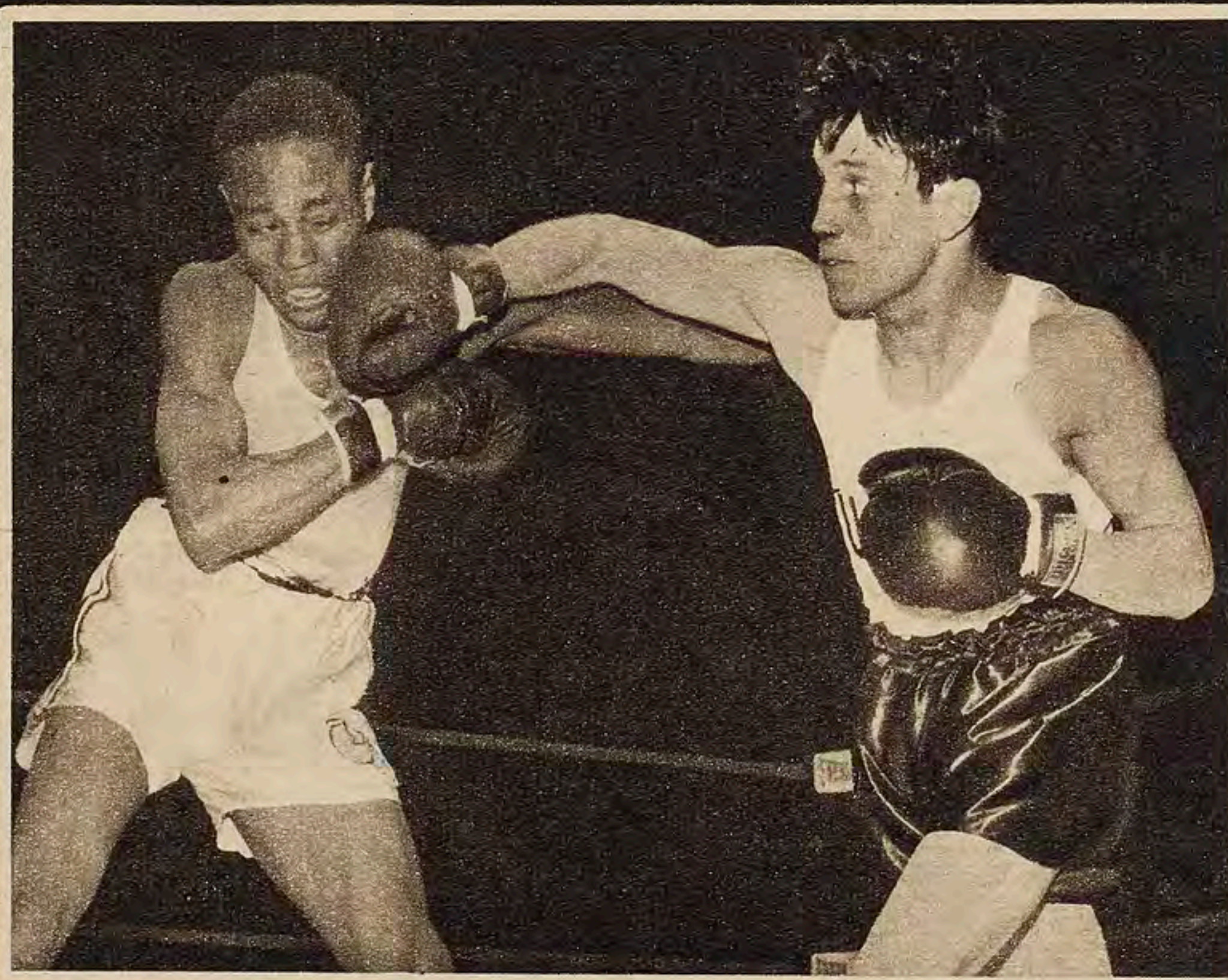
Au 24^e relais, le Stade, en effet, se détacha sur une action énergique de Plantard, qui laissa son adversaire du Racing à plus de cent mètres.

Dès lors, l'épreuve prit l'allure d'une course poursuite entre le Stade et le Racing. Les écarts ne cessèrent de se modifier, mais le courage des hommes de Maigrot, si grand

fût-il, se révéla insuffisant à combler leur retard. Au contraire, c'est le Stade qui repartit de plus belle et, grâce à d'excellents parcours de Dacheu et Foloppe, porta sur la fin son avance à près de 200 mètres. La course, que l'on devinait jouée depuis un certain temps, était bien finie, et El Mabrouk n'eut pas à forcer son talent pour pénétrer sur la pelouse du Parc des Princes trente secondes avant le racingman Perrault.

Les Suédois de Goeteberg ont pris une excellente troisième place, sans participer toutefois, à aucun moment, à la lutte pour la victoire. Dès le troisième relais, ils durent laisser le Stade et le Racing débattre l'affaire entre eux. Mais il faut dire à leur décharge que leur participation au relais à travers Paris constituait une expérience dont ils sauront certainement tirer profit.

Marcel HANSENNE.



Aux « Golden Gloves », disputés à Chicago, notre seul représentant, le poids coq Jacques Dumesnil (à dr.) a été battu aux points par l'Américain Nate Brooks.

JACQUES DUMESNIL N'A PAS DÉMÉRITÉ AUX « GOLDEN GLOVES »

L'équipe européenne de boxe amateur qui partit pour Chicago rencontrer l'équipe des U.S.A. pour les « Golden Gloves » ne comptait qu'un seul sélectionné français : le poids coq Jacques Dumesnil.

La tâche qui attendait le petit poulain de Pierre Gandon n'était pas aisée. Il allait se heurter au grand espoir américain Nate Brooks, vainqueur l'année précédente dans la catégorie des « mouches ».

Jacques Dumesnil fut battu aux points. On s'y attendait.

Il fit cependant bonne contenance, et cela lui a probablement suffi.

A 20 ans, tout juste libéré du service militaire, Dumesnil, garçon de course chez un clerc de notaire, voit s'ouvrir devant lui un avenir brillant de professionnel.

Professionnel ! Il ne rêve que de boxe, et son manager Pierre Gandon est persuadé qu'il tient un « oiseau rare ». Gandon n'est pas loin, sans doute, de la vérité...



Puissant et rapide, Brooks déborda souvent notre compatriote qui contre-attaqua en gauches au corps.



L'arrivée de Saunders, qui termine très frais.



A son tour, la vedette du Stade, El Mabrouk, s'est emparée du bâton, et file vers l'arrivée.



Le dernier relais, au Parc : El Mabrouk passe le témoin à Lorre qui terminera premier.

DRESSÉES SUR LE DIFFICILE PARCOURS DE NEWPORT



Lucas (8^e), Nollet (13^e) qui cache Paris. A droite : Hardy.



Roger Petitjean (capitaine).

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. FILLION, 12, rue Jules-Siegfried, Saint-Quentin (Aisne). — 1) André Buffière n'a pas participé à France-Italie, le 17 mars, à Gènes, à la suite de l'interdit du Bureau Fédéral de la Fédération Française de Basket-ball. 2) Voici la liste des champions de France : Mouche : Skena; Coq : Chemama; Plume : Bonnardel; Légers : vacant; Welters : Humez; Moyens : Kid Marcel; Mi-lourds : Yvel; Lourds : Olek.

M. Jean FLEURY, Saint-Pévarry-Epreux, par Outarville (Loiret). — 1) Emile Idée est né le 19 juillet 1920, à Nouvion-le-Comte; Jean Robic est né le 10 juin 1921, à Vouziers; Emile Carara est né le 11 janvier 1925, à Argenteuil; Robert Varnajo est né en 1929, à Port-de-Clayes. 2) Le frère de Fausto Coppi se prénomme Sercé.

M. Bernard GAUTHIER, 48, r. Gouverneur, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir). — Voici la liste des vainqueurs d'étapes du Tour de France 1950 : 1^{re} : Goldschmidt; 2^e : Léoni; 3^e : Pasotti; 4^e : Ockers; 5^e : Corrieri; 6^e : Kubler; 7^e : Lauredi; 8^e : Magni; 9^e : Pasotti; 10^e : Dus-sault; 11^e : Bartali; 12^e : Blomme; 13^e : Molinès; 14^e : Dos Reis; 15^e : Diederich; 16^e : Kubler; 17^e : Geminiani; 18^e : Bobet; 19^e : Geminiani; 20^e : Kubler; 21^e : Sciardis; 22^e : Baffert.

M. Robert HOUSSEL, Guerchy (Yonne). — 1) Everlast, Ben Lee, G. and S. sont les grandes marques de gants de boxe. 2) Sercé Coppi court sur cycles Bianchi.

M. Roger KAJDAN, 34, rue Ed.-Vaillant, Bourges (Cher). — 1) Si elle avait participé à la Coupe du monde 1950, à Rio de Janeiro, la France ne se serait certainement pas qualifiée pour la finale de cette compétition. 2) Georges Meunier est un routier de valeur. Francis Pélissier, son directeur sportif, l'encouragera vraisemblablement à disputer Bordeaux-Paris cette saison ou la saison prochaine.

M. Pierre LAGNIER, pension Beauregard, Hauteville (Ain). — 1) Lucien Lazarides a participé au Tour de France 1949. 2) Voici la composition de l'équipe de France du Tour 1950 : Baffert, Giguet, Deprez, Bobet, Desbats, Geminiani, Lauredi, Apo Lazarides, Marinelli, Molinès. 3) Voici la composition de l'équipe de France du Tour 1949 : Bobet, Chapatte, Danguillaume, Deprez, Diot, Bernard Gauthier, Geminiani, Lapébie, Apo et Lucien Lazarides, Teisseire, Vietto.

M. Claude MATHAN, Romilly-sur-Andelle (Eure). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Y. MARCESCHE, Hôtel des Voyageurs, Combrée (Maine-et-Loire). — 1) Voici les capitaines des équipes de première division : St-Etienne : Huguet; Roubaix : Da Rui; Nice : Carré; Racing : Grillon; Reims : Jonquet; Sochaux : Courtois; Strasbourg : Wawriniak; Lens : Duf-fuler; Lille : Baratte; Sète : Mi-houbi; Nîmes : Firoud; Toulouse : Ibrir; Bordeaux : Gallice; Rennes : Guérin; Stade : Grégoire; Le Havre : Bihel; Marseille : Rodriguez; Nancy : Pavre. 2) Voici une formation récente du onze havrais : Ruminski, Albanesi, Bihel; Ranzoni, Besse, Devroedt; Palluch, Watbled, Saunier, Stricane, Walorizek.

M. Daniel PORROTIN, Brive (Corrèze). — 1) France-Ecosse en rugby n'a jamais été joué dans votre région. 2) France-Ecosse n'a pas été disputé en 1935. Les relations franco-britanniques étaient rompues depuis 1932.

M. Jean RADINA, sanatorium les Pins, à Aubure (Ht-Rhin). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Max TICHY, Bellevue-St-Rose (Guadeloupe). — Ecrivez au siège du Football Club Sochaux-Montbéliard, bungalow du stade Bonal, Montbéliard-Sochaux (Doubs).

Un sportif de Rostrenen. — Nous avons transmis votre courrier.

Un sportif de Chartres. — Adressez-vous à la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres, Paris.

Adressez vos questions 124, rue Réaumur, Paris



RACING-VALENCIENNES (0-1), au Havre. Le Racing est éliminé de la Coupe ! Férus embrasse Verdeal.



LE HAVRE-ST-ETIENNE (0-0), en match à rejouer, Coupe de France, pour les 1/4 de finale, au Parc. Bihel a détourné la balle devant Alpsteg II (7), déaxé.

LES PASSES DU MAGICIEN



La défense du Racing fut souvent menacée par l'attaque de Valenciennes. L'inter droit Rozé a repris la balle de la tête. A g. : Salva, Lamy. A dr. : Izidrozyk, Arens, Tessier, Goffart.



Le goal de Valenciennes, Wittowsky, eut peu à faire. Il regarde la balle qui passe de peu à côté de ses poteaux sur un tir de l'ailier Vaast, à terre, qui a shooté en dépit de Gaillard.

LE HAVRE ET SAINT-ÉTIENNE

par Jules BIGOT

LES matches nuls du Havre et de St-Etienne ont une raison valable : les deux clubs ne peuvent pas se départager, parce qu'ils manquent tous deux de « punch », parce que leur attaque me paraît non pas usée, mais simplement émoussée.

C'est vrai pour mes joueurs, comme pour ceux de mon ami Snella, car il ne faut pas oublier — bien que nos équipes soient des adversaires farouches — que nous sommes, Snella et moi, des copains, des vrais copains. Une amitié so-

lide nous unit, car nous avons porté ensemble le maillot de l'Olympique Lillois.

Nos formations se ressemblent — si étonnant que cela puisse paraître — avec des moyens différents. Elles ont bien des points communs. C'est ainsi que, actuellement, nous manquons d'efficacité, mais notre jeu a le même souci de construction.

A Marseille les Stéphanois auraient pu nous battre. Ils ont



L'arrière du Havre, Bihel II, fut l'une des vedettes du match. Il s'est élançé et a dégagé malgré Alpsteg II, qui s'était précipité vers la balle.

VERDEAL, PERMETTRONT A VALENCIENNES DE SORTIR BIMBIN



Valenciennes a triomphé après avoir eu l'avantage en seconde mi-temps où il bouscula le Racing. Vignal ne fut battu que par une tête imparable de Leturgeon qui remplaçait Equipart dans le onze nordiste. Auparavant, Leturgeon, à dr., avait déjà inquiété Vignal.

LES joueurs du Racing ne se sentaient pas à l'aise avant leur match à rejouer contre Valenciennes, jeudi au Parc. Ils n'avaient pas confiance; ils redoutaient secrètement cet adversaire à l'énergie indomptable et aussi le moral n'était pas là : l'équipe annoncée par les dirigeants « ciel et blanc » n'avait pas reçu l'approbation de son entourage.

Les Nordistes, dans leurs vestiaires, se recueillaient, tels des athlètes avant un record.

L'entraîneur Pérus et ses hommes allaient jouer une carte maîtresse : Verdeal.

L'Italo-Argentin, dont Lille n'avait pas voulu, réussit un grand match.

Magicien, ses passes précises et habiles donnèrent le ton à toute l'équipe. A chaque minute, il prouva sa classe, montrant une ardeur et une volonté inattendues. Oui, Verdeal a couru sur le terrain du Havre, mais il a aussi fait courir ses adversaires... dans le vide !

Et le Racing fut bien battu : 1 à 0, un but marqué par le remplaçant Leturgeon d'une « tête ».

L'attaque du Racing, malgré les mouvements de classe de Vaast, ne trouva jamais sa distance et, sans Vignal, Lamy et Salva, la leçon eût été plus dure encore.

Les « tours » du magicien Verdeal, qui ont enchanté les supporters valenciennois, auront aussi le pouvoir de permettre la « sortie » du géant Bimbin, le premier citoyen de Valenciennes qui sera de la fête de Colombes, un citoyen qu'on ne montre que dans les grandes occasions.

Guy CHAMPAGNE.



L'ailier gauche de Valenciennes, Goffard, se heurte à Salva qui joue avec brio. Celui-ci réussit à dégager devant son coéquipier Arens.



Valenciennes a battu le Racing ! C'est une grande victoire ! Les supporters du onze nordiste, enthousiasmés, font un tour d'honneur au milieu de leurs vedettes. Au premier plan : Wittowski. C'est un exploit pour Valenciennes.

SE CONNAISSENT TROP BIEN

Entraîneur du H. A. C.

manqué le coche. Au Parc, nous avions à notre tour la possibilité de vaincre nos rivaux, débordés; nos avants n'ont pas été plus brillants et les gardiens ne furent pas battus !

Le match qui nous opposera en Coupe, de nouveau au Parc, sera, je le crois, décisif, cette fois. Il se jouera sur un coup de dés. Chaque geste deviendra lourd de conséquences, mais nous nous connaissons

tellement avec les Stéphanois que les erreurs de défense se font rares !

Il faut à tout prix que l'une des deux équipes cède et je ne peux pas m'avancer dans le moindre pronostic.

Mes joueurs ont retrouvé leur mordant, la fatigue de nos efforts s'estompe et, malgré la condition de Cuissard, Rijvers, Alpsteg I et son jeune frère, Domingo, Tamini, Huguet, ceux de nos adversaires qui m'ont le plus impressionné, nous partirons, au moins, à égalité.



Le demi centre du Havre, Besse, a renvoyé la balle de la tête devant Ruminski, le goal du Havre.



L'attaque du Havre eut St-Etienne à sa merci à plusieurs reprises, mais la défense des Stéphanois se montra intraitable. Walorizek essaie de contrôler la balle devant Palluch qui se démarque, Huguet et Cuissard.



NICE, REIMS

COMME il fallait s'y attendre, la journée de dimanche fut défavorable aux équipes de Saint-Etienne et du Havre, qui ont souffert devant des adversaires beaucoup moins fatigués.

● Ce sont les formations dégagées des soucis de la Coupe de France et placées dans le haut du tableau en compagnie du Havre et de Saint-Etienne qui ont profité de la situation. Nîmes, Nice et Reims paraissent maintenant être les seuls clubs — avec Lille, peut-être — à pouvoir espérer le « titre ». Nîmes, qui a défait Rennes, semble « galoper à sa main ». Les avants gardois sont dans une condition parfaite et connaissent admirablement le chemin des buts adverses, ce qui n'est pas le cas de la majorité de nos lignes d'attaque.

● Nice a eu le « main » lourde avec Lens, récent vainqueur de Lille, qui a été littéralement écrasé par le onze azuréen. On fonde de grandes espérances à Nice sur l'issue du championnat. Il faut reconnaître que ce n'est pas sans raisons.

● Reims, sans hargne et sans bruit, suit son petit bonhomme de chemin et se trouve aujourd'hui troisième à deux points de Nîmes et à un seul de Nice. Un match peut placer ces trois clubs au même niveau ou intervertir leur classement. Et il est bien certain que le championnat 1950-51 trouvera d'ici sa dernière journée autant d'intérêt en ce qui concerne la lutte pour le titre que dans le combat pour éviter la descente en seconde division.

● Le « Lion » lillois a secoué sa crinière et fait toucher les épaules au onze strasbourgeois, qui venait de défrayer la chronique en éliminant Nice de la Coupe de France. Le résultat de ce match n'influencera pas la position du club alsacien, tranquille sur son sort dans le championnat et qui n'espère plus qu'en la Coupe. Mais il permet aux Lillois de rester dans le groupe de tête, et qui sait ?

● On savait que l'équipe du Havre était fatiguée par les matches répétés et épuisants de la Coupe de France qu'elle dut disputer. On savait que les dirigeants du club normand voulaient présenter devant Nancy une formation mixte, mais on ne pouvait prévoir que les joueurs nancéiens allaient infliger à l'équipe havraise une correction. Cela ne veut rien dire pour la Coupe, objecteront les partisans du Havre ! Ce n'est pas notre avis, car, si, en demi-finale de la Coupe, Nancy et Le Havre sont face à face, l'équipe havraise subira un complexe d'infériorité au départ du match.

● Saint-Etienne, devant Sète, a confirmé l'inefficacité quasi totale de sa ligne d'attaque et les Sétois, rudes et accrocheurs, en ont profité pour s'attribuer deux points qui peuvent les sauver de la descente automatique.

● Marseille a — on s'y attendait — battu l'équipe assez bizarrement composée du Racing Club de Paris. Marseille, de ce fait, se classe à la quatrième place, en compagnie de Lille

et de Bordeaux, qui a défait le Stade-Red Star, lâché par Sète, est dernier des points de retard et son définitif.

● Sochaux et Roubaix ont départagé et cela fait deux clubs, qui, en outre, des échecs de Toulouse et de Lens par Nice.

● En seconde division, les résultats de la journée ont fait de Metz par Besançon de Cannes par Béziers. Metz a donc nettement détaché quatre points d'avance sur Besançon, grâce à son exploit troisième et l'on voit apparaître dans le groupe su Cannes et Rouen (voir page 10).

● Si Lyon et Metz parviennent à finir aux deux premières places, y avoir une terrible bataille pour l'attribution des troisième, quatrième, qui permettront de la poule de barrage.

Lucien GA

PREMIERE DIVISION

Les résultats

Nîmes b. Rennes, 3-0; Toulouse, 4-1; Marseille, 4-2; Sochaux et Roubaix, 1-1; Le Havre, 1-1; Strasbourg, 3-1; Sète b. Saint-Etienne, 2-0; Nice b. Lens, 2-0; Bordeaux b. Stade Français, 2-0.

Le classement

1. Nîmes, 35 pts; 2. Reims, 33 pts; 3. Saint-Etienne, 32 pts; 4. Bordeaux, 32 pts; 5. Lille, 30 pts; 6. Strasbourg, 29 pts; 7. Nancy, 28 pts; 8. Roubaix, 26 pts; 9. Sète, 24 pts; 10. Sète, 21 pts; 11. Lens, 20 pts; 12. Stade Français, 18 pts.

DEUXIEME DIVISION

Les résultats

Besançon b. Metz, 1-0; Cannes, 1-0; Lyon b. Rouen, 2-1; Angers et Amiens, 1-1; Toulon, 3-1; M. Le Mans, 2-0; C.A. Paris, 0-0; Valenciennes-Nantes, arrêté.

Le classement

1. Lyon, 41 pts (26 m.); 2. Metz, 37 pts (26 m.); 3. B. 32 pts (26 m.); 4. Monaco, 31 pts (26 m.); 5. Cannes, 31 pts (26 m.); 6. Toulon, 29 pts (26 m.); 7. Alès, 26 pts (26 m.); 8. Amiens, 25 pts (27 m.); 9. Nancy, 25 pts (27 m.); 10. Béziers, 22 pts (27 m.); 11. Toulon, 22 pts (27 m.); 12. Valenciennes, 20 pts (26 m.); 13. Valenciennes, 18 pts (25 m.); 14. Angers, 18 m.); 15. C.A. Paris, 16 m.).



STADE GIRONDINS (1-2), au Parc. Le but égalisateur des Girondins réussit par De Harder. Colonna, à terre, n'a pu s'emparer de la balle qui roule dans les buts malgré Drouet, A. g. : Pascual, Baillet se précipite. Au centre : Grégoire. De Harder est joyeux.

LILLE-STRASBOURG (3-1). Les Lillois ont joué un bon match. Baratte va marquer. Schaeffer est à terre. Au fond : Vanags. Baratte, de la tête, allait réussir un autre but, mais Démaret, dans la cage, dégagera la balle avant qu'elle ne pénètre !



Coupe de la « Source PERRIER »
(Challenge du fair-play)
Classement
au dimanche 25-3-1951
(Commission sportive du 28 mars 1951)

PREMIERE DIVISION
Reims, Sochaux, 0; Bordeaux, Toulouse, 1; Le Havre, St-Etienne, 2; Marseille, 3; Nice, R.C. Paris, 4; Nîmes, Lens, 6; Lille, Strasbourg, 7; Rennes, 9; Roubaix, Stade Français, 11; Sète, 18; Nancy, 21.

DEUXIEME DIVISION
Metz, Angers, 0; Lyon, Cannes, Nantes, 2; Toulon, 3; Besançon, 4; Rouen, Amiens, 6; Valenciennes, 7; Monaco, Le Mans, 9; Troyes, 12; Béziers, C.A. Paris 19; Alès, 20; Montpellier, 21.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

MONTPELLIER-LYON (1-2). Lergenmüller, qui est sorti de sa cage, s'est emparé du ballon sur un tir de l'attaquant montpelliérain Dossena. Au fond: Julliard marque l'avant de Montpellier, La Paz.



ROUEN-TOULON (3-1). Le goal de Rouen, Da Sylva, s'est élancé viendra à repousser le ballon devant Leroux (à gauche), et Lelo

LILLE (RETROUVÉ) N'ONT PAS RENONCÉ



NIMES-RENNES (3-0). La défense de Rennes a fait un match brillant contre Nîmes, mais elle dut céder. Firoud tente de diriger la balle de la tête. A dr. : Rouvière, masqué par Gomez, Le Dren et Pinat. Le goal rennais sortira.



MARSEILLE-RACING (4-2). Le goal du Racing, Landi, a plongé en vain. La balle pénètre dans ses filets.

MAGNI : SENSATION DANS LES FLANDRES...

« Je n'ai jamais autant souffert de ma vie » a avoué, les mains gelées, à sa descente de machine, B. Gauthier, brillant second

GAND. — Dressé sur ses pédales, le masque tordu par l'effort, Fiorenzo Magni venait de lâcher ses derniers adversaires. En dépit du vent violent, l'Italien augmentait son avance à chaque tour de roue.

En haut du mur de Gramont, principal obstacle du Tour des Flandres, il comptait 2' 15" d'avance sur Petrucci, 2' 25" sur Gauthier, 2' 30" sur Redolfi, 2' 40" sur Van Steenberghe, 5" sur Impanis. Et ce n'était pas fini !

Ces hommes étaient les rescapés de la première attaque — qui devait être la bonne. L'audacieux Flandrien Jonskherre l'avait déclenchée, au centième kilomètre, et Impanis, Depredomme, Decock, Lambrecht, Van Steenberghe, entre autres, Redolfi, Magni s'étaient joints au Belge.

Une deuxième échappée ne laissait en présence que dix leaders, les autres avaient passé la main. Au pied du Kwaremont, dans le froid glacial, ils restaient à six seulement !

Tout le monde était frigorifié, et c'est alors que Magni se décida à lancer l'offensive victorieuse et à filer vers sa troisième victoire consécutive.

Aux troussees de Magni, inaccessible, il est vrai, Bernard Gauthier et Redolfi réussirent une fin de course étonnante. Petrucci fut « oublié » par les deux Français qui, cependant, ne reprirent pas une seule seconde à Magni. Au contraire !

Baldassari, lui aussi, termina brillamment. Onzième au mur de Gramont, il réussit l'exploit de regagner six places en 45 kms; les derniers de la course.

La grêle, le pluie et le vent ont permis à Fiorenzo de montrer la volonté d'un Bartali et à certain moment l'aisance d'un Coppi. Il a fait sensation, mais, avec lui, les Français Bernard Gauthier, Redolfi, Baldassari et Carfi (lâché dans les cols) furent toujours au premier plan.

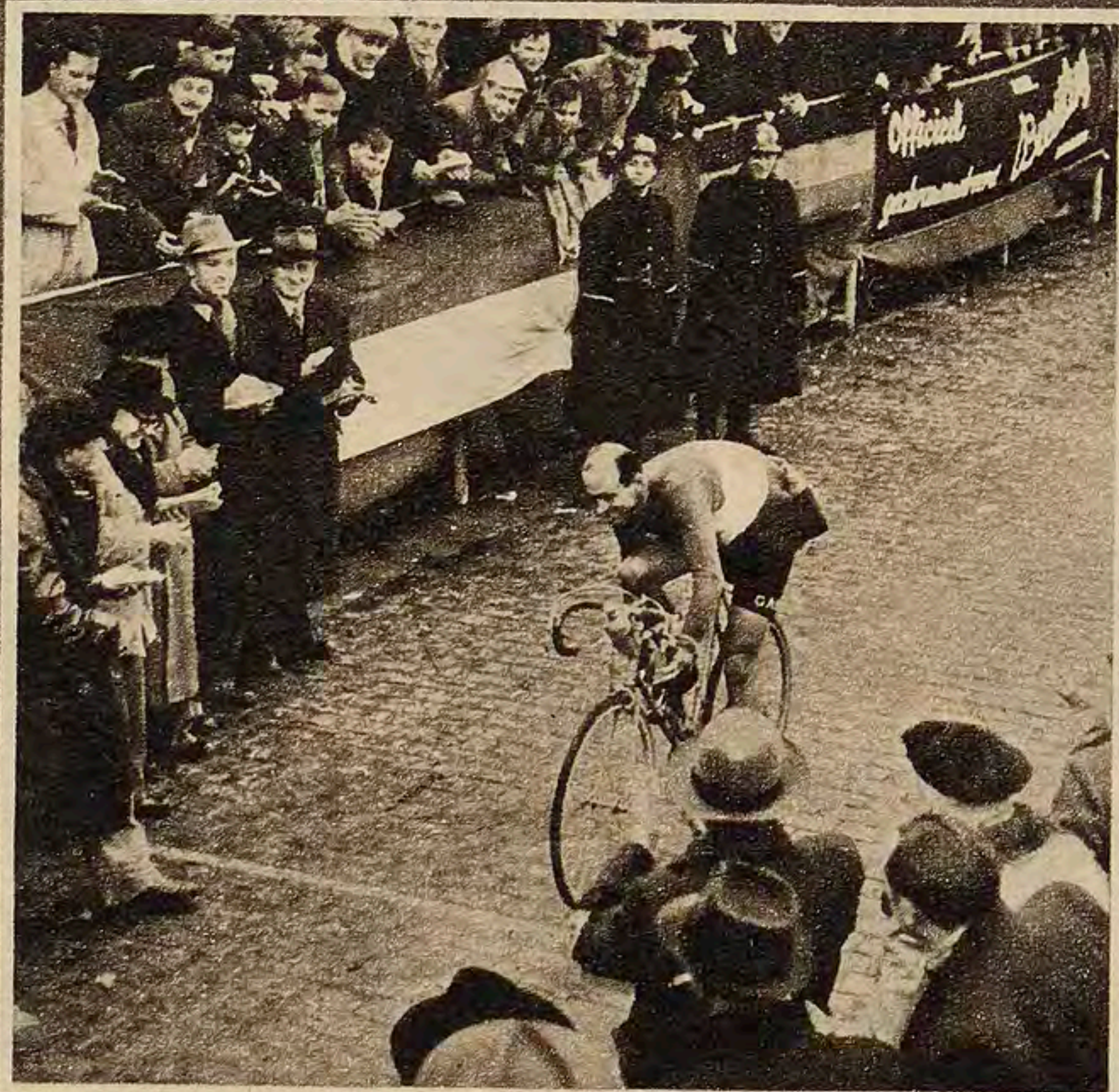
Van Steenberghe, à douze minutes du vainqueur, n'a pas encore le rythme voulu; cependant, sa performance honorable et la chute d'un Marcel Kint, en forme, n'excusent pas une déroute complète des Belges !

Si à l'arrivée Magni ne se plaignait pas, l'autre héros de la course, le Français Bernard Gauthier, lui, demandait qu'on lui frottât les mains, et c'est en gémissant qu'il déclara :

— Je n'ai jamais autant souffert de ma vie. J'ai les mains complètement gelées. Je ne sens plus mes jambes. Mais que de joie je tire de cette performance...

Albert VAN LAETHEM

LE CLASSEMENT : 1. Magni (Italie), les 270 kms en 7 h. 43' 3"; 2. Bernard Gauthier (France), à 5' 30"; 3. Redolfi (France), à 10' 30"; 4. Petrucci (Italie), à 11'; 5. Baldassari (France), à 11' 40"; 6. Van Steenberghe (Belgique), à 12' 10", etc.



Pour la 3^e fois consécutive, Fiorenzo Magni a remporté à Gand le Tour des Flandres, terminant avec une confortable avance.



Transi par le froid, le Français Bernard Gauthier fit une course remarquable.



Exténué, les mains gelées par la pluie glaciale, B. Gauthier est réconforté par son directeur, A. Magne.

La comptabilité s'apprend tranquillement en 4 mois

(Niveau d'instruction: Certificat d'Etudes)

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit n° 4.504, Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt: envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Allé ! Allé !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN
DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS
Tél. ph. : RIC. 81-55 et la suite
REDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Tél. ph. : GUT. 75-20 et la suite
ABONNEMENTS
3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.
COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIERE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie Réaumur, 100, rue Réaumur.
Imprimé en France. Dépôt légal n° 57.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS CHRONOMÈTRE

C 18 Homme, trotteuse centrale 4.885
H 18 Dame, verre optique 3.485
A 18 Chronographe, 17 rub. anti-magnétique 10.950
I 18 Le même, en plaqué or 14.500
L 18 Homme, étanche luxe, petite trotteuse 2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE - PARIS

Cette semaine



Présente :

La vie extraordinaire des LAMBERT,
depuis 150 ans dresseurs de fauves.

LES GRANDES FAMILLES DE FRANCE
par André GILLOIS
Cette semaine : LES ROHAN-CHABOT

BOBET

Champion et bon père de famille

50 dessins par ARSENE

Et ma semaine sportive et radiophonique
par André BOURILLON

124, rue Réaumur, Paris-2

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES

ROULE TOUJOURS

CHAUSSURES

MERCIER

ET BALLONS

50 ans au service du sport

AVIATION Magazine

Vous présente
dans son numéro du 1^{er} avril

La Compagnie Aérienne
BRITISH COMMONWEALTH
PACIFIC AIRLINES

Un article sur le pilotage
des avions et des planeurs :

DES INSTRUMENTS
DE CONCILIATION

La suite du grand reportage
sur l'Aéronavale au Maroc

LES POUSSINS
DE L'AÉRONAVAL

Et toute l'actualité aéronautique
dans le monde

En vente partout. 36 pages. 4 couleurs
124, r. Réaumur, Paris. Tél. Gut. 75-20

Tous les matins

lisez

Parisien

et

tous les soirs

Paris-press



DEVENEZ UN BEL ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entraînement qui lui ont permis de devenir le plus bel athlète de France 1948-1949-1950

LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950
Découpez cette annonce et adressez-la à
SCULPTURE HUMAINE

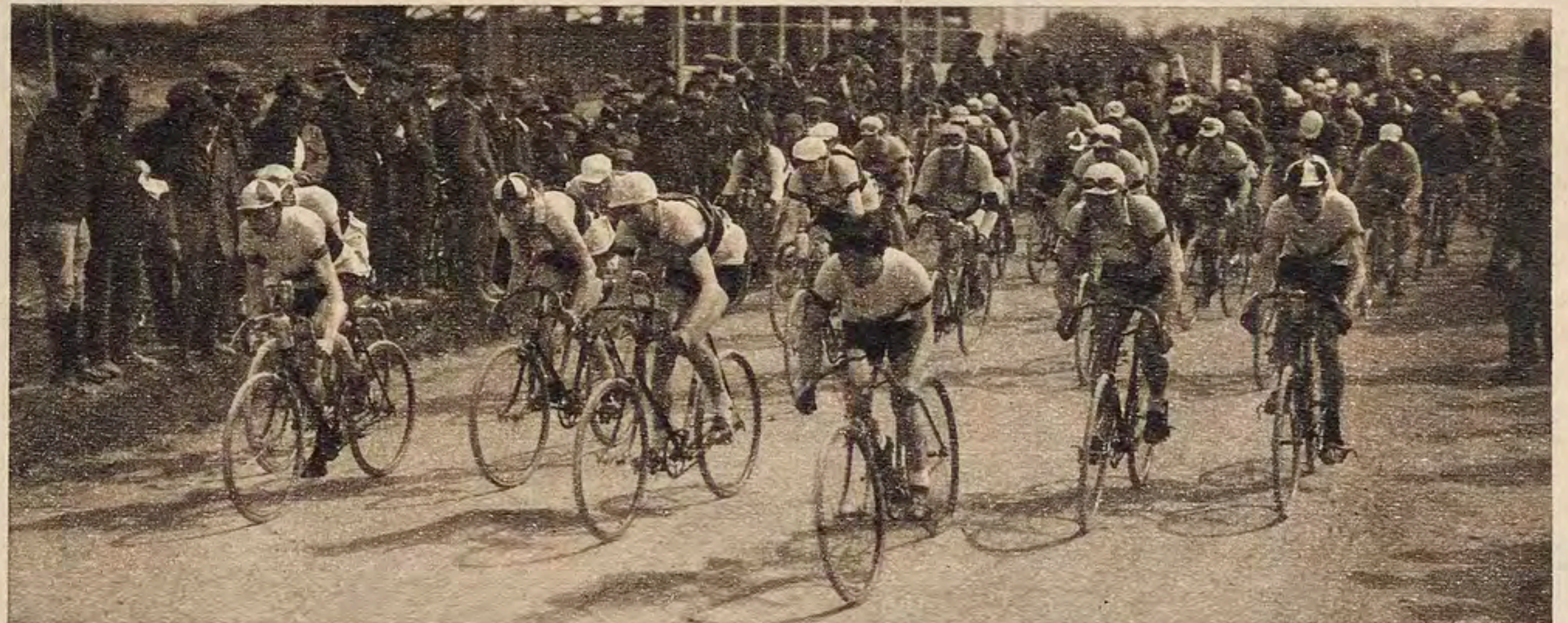
5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)
pour recevoir la documentation grat. illustrée
de ses plus belles photos. Joindre 3 timb. pr. frais.

IL Y A 30 ANS NOTRE COLLABORATEUR Robert CAUDRILLIERS (ET SES ADJOINTS) PHOTOGRAPHIAIENT...

DOCUMENTS EXTRAITS DES ARCHIVES DU MIROIR des SPORTS



Devant 30.000 spectateurs, le XV de France bat celui d'Irlande au stade de Colombes. L'équipe de France de rugby a gagné le quatrième et dernier match international de la saison, au Stade de Colombes, contre l'Irlande (20 à 10). Notre demi de mêlée Piteu a saisi la balle et va passer à Bouhée.



Les coureurs amateurs du V.C.L. sont en tête au départ de la course Paris-Rouen... Les meilleurs coureurs amateurs se sont alignés, à Suresnes, au départ de la course Paris-Rouen. Le starter vient d'abaisser son drapeau et l'équipe du V.C.L. part en tête, Grassin à gauche, Marcellac au 1^{er} plan.



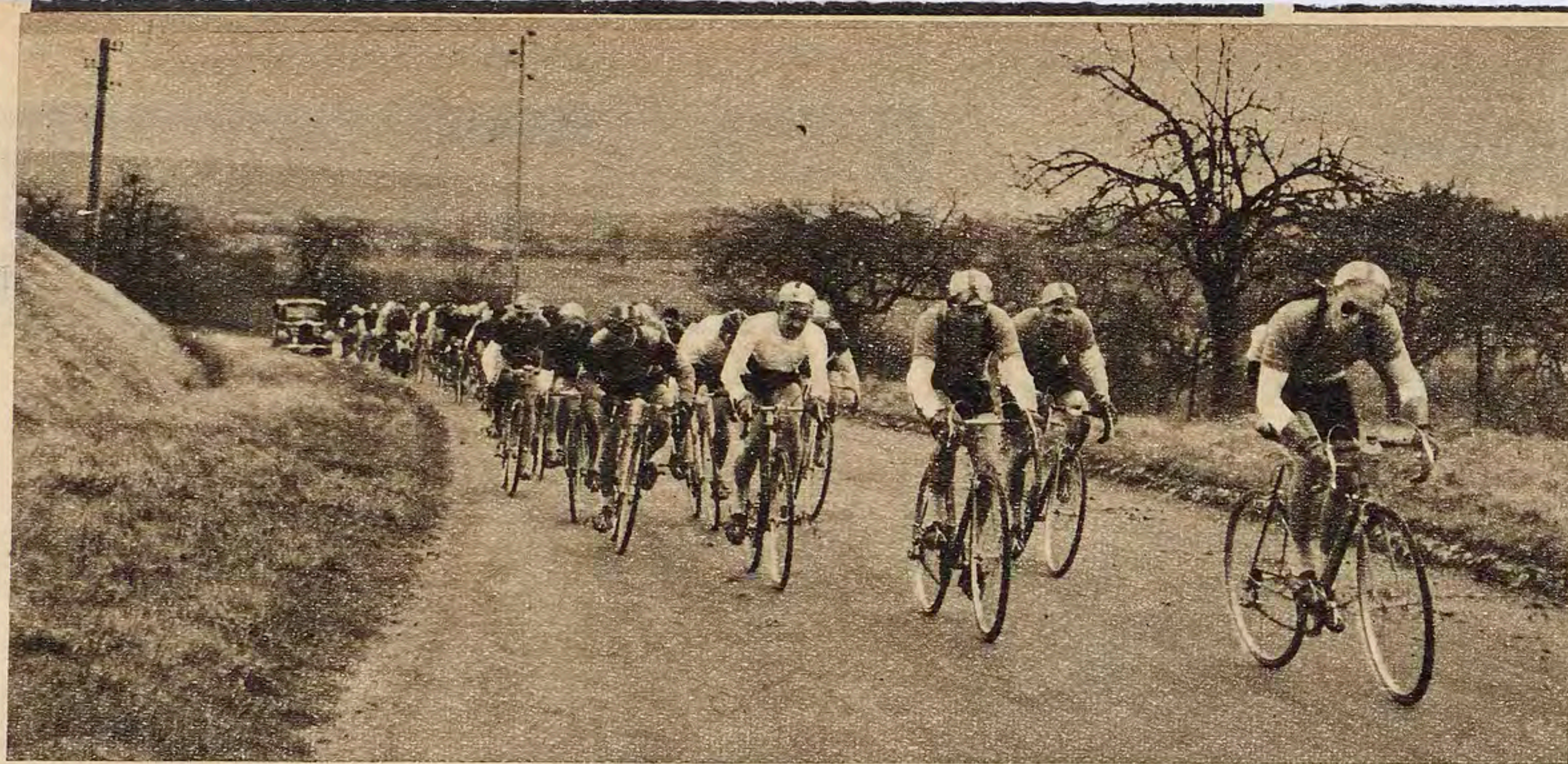
... que gagna R. Pétouille, l'un des leurs. Menée rapidement, l'épreuve fut enlevée par Raoul Pétouille, poulain de Paul Ruinat, qui manifeste son contentement après l'arrivée. Brunier, 4^e, est à 10'.



Avant de conseiller, R. Bellenger a souffert. Ce coureur bien planté et calme n'est autre que l'actuel directeur sportif des « Métropole », Romain Bellenger, vainqueur du Circuit de la Creuse.



Le onze du Football Club de Mulhouse, qui remporta le Championnat d'Alsace en 1921. Champion d'Alsace 1921, le F.C. Mulhouse n'a pas été battu par un club compétiteur. De g. à dr. : Coche-teux, Kuch, Schumacher, Weber, M. Bloch, Wolff, Bouillot, Pierson, Rieu, F. Bloch, Willman, J. Bloch.



La classique épreuve amateur, Paris-Evreux, s'est terminée par un succès des coureurs du V.C.L., club organisateur. Après Louviers, le peloton lutte contre un vent violent. Bertaz et Saulières, de l'A.C.B.E., mènent. Bober, futur vainqueur, est 3^e.

BOBER : " C'EST FRANCIS PÉLISSIER QUI A FAIT DE MOI LE VAINQUEUR DE PARIS-EVREUX "

UN parcours facile, un vent violent, des coureurs se valant sensiblement, tout a concouru pour ne pas faire du 41^e Paris-Evreux une épreuve sensationnelle. Néanmoins, Stanislas Bober, 21 ans, du V.C. Levallois, né à Nanterre de parents polonais naturalisés français, a mérité sa victoire. Ce gaillard, au visage rougeoyant, très bel athlète, a contrôlé toute la course. Il a fait partie de la première échappée, lancée au Pecq et terminée au 52^e kilomètre; enfin, de la fugue décisive, lancée à dix kilomètres de l'arrivée par son coéquipier Andrieux, suivi du redoutable Huet (U.S.F.B.), Bezamat (Bercy), Petitpas, troisième homme du V.C.L.

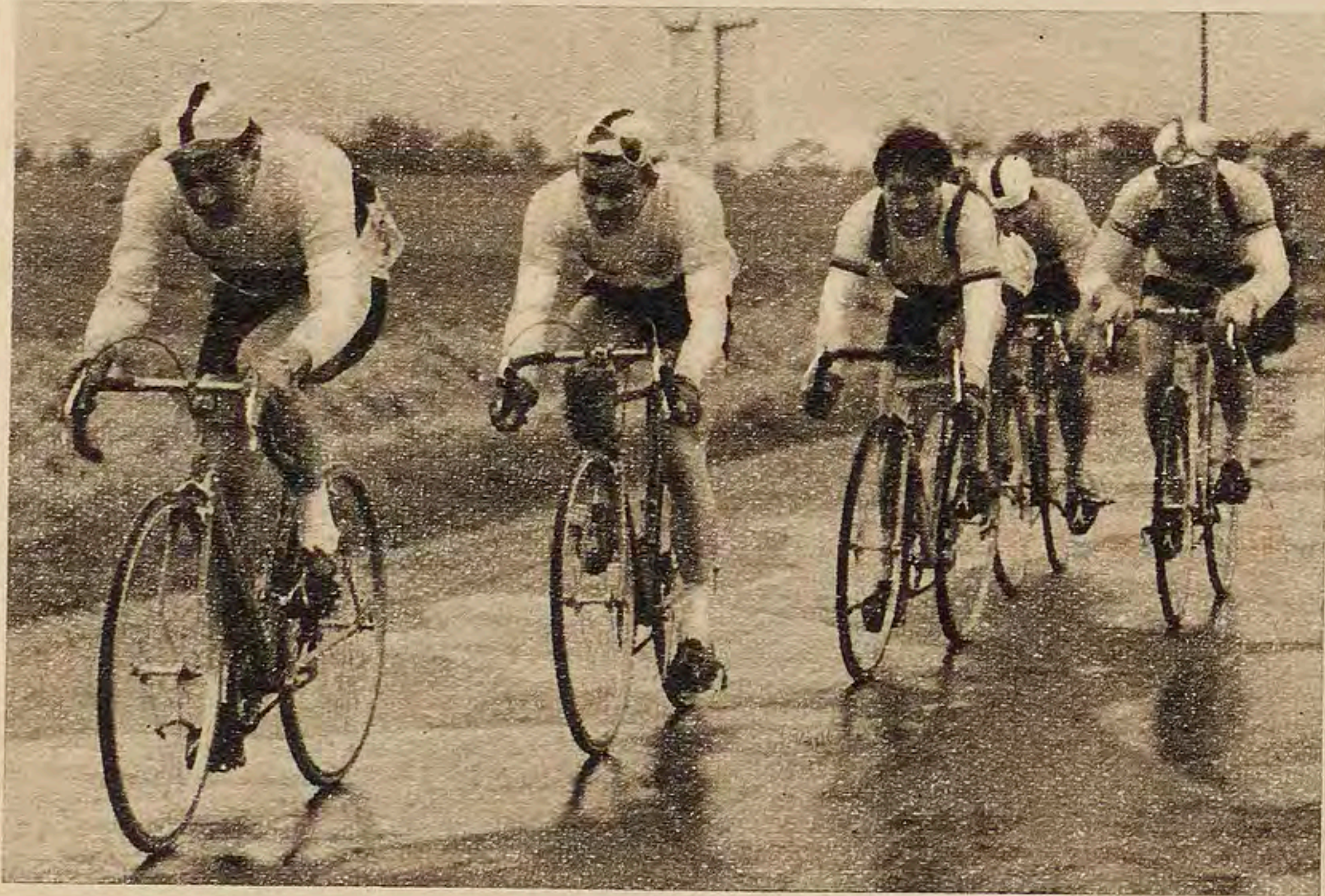
En attaquant au dernier kilomètre, Bober s'est trouvé avec le champion de France militaire 1950, Bezamat, tandis que son ami Andrieux muselait Huet. Lâchant son rival, Bober a remporté l'épreuve organisée par son

club sous le patronage du *Parisien Libéré*, avec cinquante mètres d'avance sur son camarade Andrieux.

Bober, vingt-huitième membre du V.C.L. à avoir inscrit son nom au palmarès de Paris-Evreux, nous a déclaré :

— Francis Péliissier a fait de moi un vainqueur. En effet, il y a huit jours, dans Paris-Ezy, j'avais été décollé du groupe de tête pour éviter une chute. Francis Péliissier m'a fait un barrage terrible et j'ai dû chasser pendant dix kilomètres pour revenir juste au moment où s'engageait le sprint final. Malgré cet effort violent, j'ai terminé second, battu de vingt mètres seulement par Roger Huet, sur qui je viens de prendre une belle revanche. Le barrage de Francis Péliissier m'a fait connaître mes possibilités actuelles et a renforcé mon moral.

René MELLIX.



C'est à dix kilomètres de l'arrivée que l'échappée décisive se produisit sous l'impulsion de Bober et Andrieux. Ce dernier emmène son coéquipier vers la victoire. Huet, Petitpas et Bezamat les suivent. Bober, fleuri, esquisse un timide sourire.

Le championnat de rugby
étant incompatible
avec l'amateurisme

JE DÉMISSIONNE DU P.U.C.

par M^e Roland Sommade



EN publiant cet article dû à la plume de Maître Roland Sommade, avocat à la Cour, « But et Club » n'a pas l'intention de se singulariser et de jeter un trouble nouveau dans les milieux déjà agités du rugby; mais, fidèle à sa ligne de conduite, soucieux d'objectivité, « But et Club » a ouvert ses colonnes au membre de la Commission du P.U.C., ex-équipier du club universitaire de 1934 à 1939, plusieurs fois champion de France universitaire, et particulièrement qualifié pour donner une opinion autorisée sur la marche du rugby national.

LE P.U.C. est, par essence, un club de scolaires et d'étudiants. Il serait donc normal que les membres inscrits à la section de rugby soient ou scolaires ou étudiants !

Or, il n'en est pas ainsi. Pour conserver à l'équipe fanion son prestige d'antan, certains dirigeants pucistes ont voulu conserver au Club des gloires du rugby qui, en réalité, ont terminé leurs études... et refusent de se déplacer en province, les voyages portant tort à leur profession.

Il faut avouer que ce n'est pas si commode. Sait-on, en effet, que pour le P.U.C., qui effectua un déplacement en poule de quatre, puis sept autres en poule de huit, il a été nécessaire de traverser et retraverser la France de Paris à Perpignan ou à Bayonne : au total, 11.216 kilomètres...

La question à résoudre est la suivante :

• ou rester affilié à la F.F.R. et participer au championnat;

• ou renoncer à ce championnat, avec l'impossibilité qui en découle de rencontrer une grande équipe française.

Dans ces conditions, je demande au P.U.C. de revenir aux principes du véritable sport amateur :

JOUER UNIQUEMENT POUR LE PLAISIR, C'EST-A-DIRE ABANDONNER CE CHAMPIONNAT INCOMPATIBLE AVEC L'AMATEURISME.

Et je suis démissionnaire de la Commission de rugby, en attendant d'avoir satisfaction !

BOBET ET BARBOTIN

les récents vainqueurs de
MILAN-SAN REMO

enlèvent brillamment le

CRITERIUM NATIONAL

DE LA ROUTE

sur bicyclette **STELLA**

PNEUS

DUNLOP

POUR MIEUX SUIVRE LES DERNIERS EFFORTS DE NOS RUGBYMEN

LES poules de huit du championnat de France de rugby, commencées le 29 octobre, sont terminées. Chacune de ces six poules a qualifié quatre clubs, et le championnat se poursuit, pour les vingt-quatre restants, sous la forme de huit poules de trois.

Quels seront les huit heureux vainqueurs de ces poules, dont le déroulement commencé dimanche se poursuivra le 22 avril, entre les équipes vaincues aujourd'hui et les clubs exempts, pour se terminer, le dimanche suivant, 29 avril ?

Une précision doit être donnée : l'ordre des rencontres entre les équipes victorieuses de ces huit poules de trois est d'ores et déjà fixé (date : 6 mai).

De même est établi l'ordre des demi-finales prévues pour le 13 mai, ce qui permet d'établir dès maintenant un tableau du championnat de France.

On pourra ainsi remarquer que, dans le haut du tableau, figure le grand favori, le F.C. Lourdes, avec les « grands » : Montferrand, Bègles, Agen, Limoges, et que le bas du tableau est particulièrement chargé, avec le Stade Toulousain, le Stade Montois, le C.S. Vienne, le Lyon O.U., la Section Paloise, Castres Olympique, Tarbes, Perpignan.

Beaucoup d'appelés, mais il n'y aura qu'un élu...

Poules de trois	1/4 finale	1/2 finale	Finale
F.C. Lourdes			
C.A. Brives			
U.S. Bergerac			
A.S. Montferrand			
U.S.A. Limoges			
S.C. Angoulême			
C.A. Bègles			
U.S. Carmaux			
E.C. France			
S.U. Agen			
U.S. Cognac			
U.S. Montauban			
Lyon O.U.			
Section Paloise			
Castres Ol.			
Stade Montois			
U.S.A. Perpignan			
Biarritz Ol.			
C.S. Vienne			
Stado Tarbais			
U.S. Romans			
St. Toulousain			
E.C. Toulon			
C.A. Périgueux			



STADO. TARBAIS-U.S. ROMANS (10-0), à Perpignan. Les Tarbais réussirent le plus gros score de la journée et prennent une option pour les quarts de finale. L'allier Layeul va dégager son camp (Tél. t. de Perpignan).

TARBES AFFIRME DANS LES

AVEC les poules de trois, le championnat de France de rugby est entré dans une phase décisive, à l'issue de laquelle seront qualifiés huit clubs pour les quarts de finale. On imaginait que les premiers matches disputés dimanche permettraient à une demi-douzaine d'équipes de prendre une sérieuse option sur la qualification. Mais l'enjeu de ces rencontres était si important que tous ont eu peur de se livrer. Personne n'a voulu ou n'a su prendre des risques. Conséquence : la moitié des matches se sont achevés sans qu'il y eût ni vainqueur, ni vaincu et, si l'U.S.A. Perpignan, l'U.S. Montauban et l'U.S.A. Limoges l'ont emporté, ce fut par une marge très faible. Une seule équipe a triomphé nettement, manifesté une belle supériorité sur son adversaire : le Stadoceste Tarbais, victorieux de l'U.S. Romans par 10 à 0. Parmi ces quatre vainqueurs, il en est

un pourtant que l'on n'attendait pas, en raison des difficultés qu'il parut éprouver au cours de la phase précédente : l'U.S. Montauban. Il faut admettre que les Montalbanais arrivent en forme au bon moment, puisqu'ils ont pris l'avantage sur l'U.S. Cognac. Avec l'U.S. Cognac, les grands vaincus de la première journée des poules de trois sont le Racing C.F., le R.C. Toulon et le C.A. Briviste, tenus en échec par l'U.S. Carmaux, le C.A. Périgourien et l'U.S. Bergerac. Pour eux, l'affaire est beaucoup plus mal engagée qu'on ne le prévoyait... ce qui ne signifie pas que les chances de leurs adversaires de dimanche aient augmenté. Au fond, les grands vainqueurs de l'ouverture des poules de trois ont été les exempts... et la Section Paloise qui ayant résisté au Castres Olympique peut désormais envisager l'avenir avec plus de sérénité.

Georges DUTHEN.



Ci-dessus : U.S.A. LIMOGES-S.C. ANGOULEME (6-5), à Cognac. La mêlée a été favorable aux Angoumois. Le demi Chagnaud dégager en touche. On reconnaît de gauche à droite : Harasacq, Rouffaud et Soulat (T. t. de Cognac).

Ci-dessus : R.C. TOULON-C.A. PERIGUEUX (0-0), à Lyon. Une mêlée a été jouée, et le ballon est sorti à l'avantage des Toulonnais. Leur demi Danos, est parti seul à l'attaque et, protégé par Vabre, ouvrira sur ses 3/4 (Tél. tr. de Lyon).

A gauche : U.S.A. PERPIGNAN - BIARRITZ OLYMPIQUE (5-0), à Lourdes. Le demi de mêlée catalan Menichelli a tenté une percée. Il est arrêté par son vis-à-vis Patheray. A gauche : Sannac se précipite (Téléph. tr. de Lourdes).

A droite : C.A. BRIVISTE - U.S. BERGERAC (0-0), à Périgueux. Lancé par l'international Arcalis, qui s'est infiltré dans sa ligne de trois-quarts, l'allier de Brive, Fréchet, tente de déborder le Bergeracois Mondoulet (T. t. Périgueux).



CASTRES OL-SECTION PALOISE (5-5), à Montauban. Les avants des deux clubs se disputent âprement le ballon. De g. à dr. : Navarrot, P. Antoine, Boix, Olivares (T. t. Montauban).

LES VEDETTES DE CASTRES : SIMAN, ANTOINE, MATHEU ONT FAIT ÉCHEC A LA FOUGUE JUVENILE DES PALOIS

(De notre envoyé spécial : MARCEL DE LABORDERIE)

MONTAUBAN. — La simple annonce du match Castres-Section Paloise avait une résonance de finale ou de demi-finale du championnat de France. La rencontre jouée à Montauban, devant une foule record, en avait aussi la qualité, la classe et l'émotion. A l'activité endiablée des Palois, les Castrais opposèrent leur calme et leur assurance. Au jeu pétulant des attaquants béarnais, Hachondo, Larrouyet et Gimenez, les Castrais opposèrent le sérieux de leur défense ou la classe d'un Siman. Au jeu homogène, très jeune et très enlevé de l'équipe paloise, les Castrais répondirent par les mouvements de Coll, Matheu, Pierre Antoine. Deux équipes de style. Le sort n'a pas voulu les départager. Elles s'en retournent dos à dos par 5 à 5.

Pourtant, il semblait bien, à la mi-temps, que la Section Paloise avait affirmé une certaine domination d'ensemble. Il semblait, à ce moment-là, qu'elle avait la partie en main. Au cours de la seconde période, les attaquants palois repartirent de plus belle et l'on crut, alors, que la forteresse castraise allait tomber. A la cinquantième minute, une attaque des trois-quarts palois permettait à l'allier Larrouyet d'échapper à son vis-à-vis Baidy en repiquant au centre; puis il servait Boirie. Tarricq ayant réussi le but, Pau menait 5 à 0. Et l'on crut bien, à ce moment-là, que Castres allait s'effondrer.

Il n'en fut rien, bien au contraire. Les Castrais réagirent avec une vigueur qui nous surprit et c'est à ce moment-là, sans doute, qu'ils fournirent le meilleur de leur action. Sur contre-attaque de Matheu, le ballon était repris par Maurice Siman et notre grand ailier marquait l'essai. Pierre Antoine réussissait le but et remettait les deux équipes à égalité, 5 à 5. Castres connut une période de domination réelle. Une nouvelle fois, Siman s'échappait, mais il était saisi à la pointe du pied. Une autre fois, le centre Mauran, après une contre-attaque générale, donnait un hasardeux coup de pied à suivre, au lieu de servir Maurice Siman, entièrement démarqué. Cette occasion ne devait pas se représenter. Les Palois, se dépensant à nouveau avec une généreuse ardeur, menacèrent, sur la fin, le camp castrais; mais cette supériorité, comme celle que vint affirmer Aristouy, le meilleur avant aux touches, comme celle de la mêlée grâce au talonnage, comme celle de Théo Cazenave, offensif à souhait, comme celle encore de Hachondo ou de Larrouyet, devait rester stérile. Pau, en dépit de sa supériorité d'ensemble, ne pouvait vaincre les champions de France. On peut résumer le match en disant que la classe de quelques Castrais comme Siman, Pierre Antoine, Matheu, Coll, Moreno, avait tenu en échec la mobilité, l'ardeur et le sens offensif de la Section Paloise.

SA MAITRISE POULES DE 3

LES POULES DE TROIS (Fédérale)

A Périgueux : U.S. Bergerac et C.A. Briviste, 0-0; Exempt : F.C. Lourdes.

A Lyon : R.C. Toulon et C.A. Périgueux, 0-0; Exempt : Stade Toulousain.

A Montauban : Section Paloise et Castres Ol., 5-5; Exempt : L.O.U.

A Limoges : U.S. Carmaux et R.C. France, 3-3; Exempt : C.A. Béglais.

A Mont-de-Marsan : U.S. Montauban b. U. S. Cognac, 3-0; Exempt : S.U. Agen.

A Lourdes : U.S.A. Perpignan b. Biarritz Ol., 5-0; Exempt : Stade Montois.

A Perpignan : Stado Tarbais b. U.S. Romans, 10-0; Exempt : C.S. Vienne.

A Cognac : U.S.A. Limoges b. S.C. Angoulême, 6-5; Exempt : A. S. Montferrand.

EXCELLENCE A Huitièmes de finale

A Millau : S.C. Tulle b. Cérét Sports, 3-0; à Mâcon : F.C. Grenoble b. Stade Dijonnais, 33-5; à Moulins : R.C. Chalon b. U.S. Tours, 6-0; à Narbonne : La Voulte b. S.C. Graulhet, 10-0; à Auch : Port-Vendres et Le Boucau, 0-0; à Bergerac : Stade Niorlais b. Stade Aurillac, 11-3; à Mauléon : Stade Bagnérais b. St-Jean-de-Luz, 13-3.

LE PROCHAIN TOUR DES POULES DE TROIS

Poule A : F.C. Lourdes-U.S. Bergerac.

Poule B : Stade Toulousain-C.A. Périgueux.

Poule C : L.O.U.-Castres Olympique.

Poule D : C.A. Béglais-R.C. France.

Poule E : S.U. Agen-U.S. Cognac.

Poule F : Stade Montois-Biarritz Olympique.

Poule G : C.S. Vienne-S.C. Angoulême.

Poule H : A.S. Montferrand-C.S. Angoulême.

Bergerac, Périgueux, Castres, R.C. France, étant moins bien placés dans le classement des poules de huit que Brive, Toulon, Pau et Carmaux, rencontreront au prochain tour les exempts.



RACING DE FRANCE-U.S. CARMAUX (3-3), à Limoges. Les Parisiens s'assurent le ballon grâce à Guilbert, protégé par Fontvielle et Fargade. Der. : Varennes et Pardas.



U.S. COGNAC-U.S. MONTAUBAN (0-3), à Mont-de-Marsan. Sur une mêlée ouverte, les Cognacais partent. De g. à dr. : Lagrange, Forchier, Quaranta, Billard, Arizabalaga.



VILLENEUVE XIII éliminé de la Coupe

A Albi : Libourne b. Cavaillon, 11-5.

A Marseille : Marseille b. Carcassonne « B », 58-21.

A Villeneuve : Toulouse b. Bordeaux, 13-8.

A Carcassonne : Catalans b. Villeneuve, 13-5.

A Carpentras : Lézignan b. Toulon, 21-18.

A Avignon : Lyon b. Avignon, 18-5.

A Villefranche : Carpentras b. Lavedac, 6-5.

A Toulouse : Carcassonne b. Albi, 16-2.



CATALANS - VILLENEUVE XIII (13-5), à Carcassonne. Les Villenuevois sont éliminés de la Coupe. Le centre catalan Dejean part à l'attaque (Tél. transm. de Carcassonne).



AVIGNON-LYON XIII (5-18). Le Lyonnais Montrucolis, soutenu par Duiffort, va tenter d'éviter le plaquage de Morelli, Fabre et Mallet accourent (Tél. transm. d'Avignon).



TOULOUSE-BORDEAUX XIII (13-8), à Villeneuve. Le Bayle vient d'être plaqué par Bigorre, mais il a pu passer à Audignon qui lancera Bartholetti (T. tr. de Villeneuve).

LES "SANS GRADE" DU RACING FINISSENT MIEUX LEUR SAISON...

LE P.U.C. et le Racing disputeront la finale : tel est le principal enseignement d'un dernier tour des matches « retour » du championnat de France de basket-ball. Les deux clubs parisiens que l'on avait annoncé prématurément comme les finalistes du championnat 50 se trouveront donc face à face sous la verrière du Palais des Sports. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils nous aient émerveillés au cours de ce dernier tour.

• Sans Zachari, réussissant 21 points, le P. U.C. n'aurait pu venir à bout de Villeurbanne (49 - 42). Inversement, les Lyonnais, avec une meilleure réussite dans leurs lancers francs, se fussent qualifiés pour la finale. Jouant contracté, les deux équipes ont fourni samedi une piètre exhibition en regard de leurs exploits passés de la saison.

• Le Racing, lui, était certain de jouer la finale. La présence, au premier rang des spectateurs, d'une quinzaine de joueurs et de dirigeants pucistes les incitait, disait-on, à ne pas

dévoiler leurs combinaisons. Mais la maladresse dont les Racingmen firent preuve avant d'être battus par les Cheminots (52-58) fut telle que l'on peut se demander si le Racing n'a pas subitement perdu sa forme et s'il n'est pas plus vulnérable qu'on ne le pensait...

• Les rencontres de province ont été moins décevantes, et il faut noter la bonne fin de saison de La Rochelle, encore victorieux (30-19 des Hirondelles), l'exploit de Clermont (battant Monaco : 34-27 chez lui), et le net succès de Montbrison (surclassant Mémilmontant : 55-34).

• L'Avia, Monaco, les Cheminots de l'Est, Mémilmontant, le Stade Français, Montbrison, Hirondelles des Coutures, et Clermont (ou La Rochelle) descendront en division d'Excellence; c'est dire que Paris et la Province sont également touchés, mais, parmi ces « condamnés », certains auront eu droit à des applaudissements qu'un public impartial a refusé aux vedettes du dernier tour.

Bertrand BAGGE.



TOULOUSE-STADE FR. (34-30). Andebert a manqué un panier, et deux Parisiens tentent de saisir la balle.

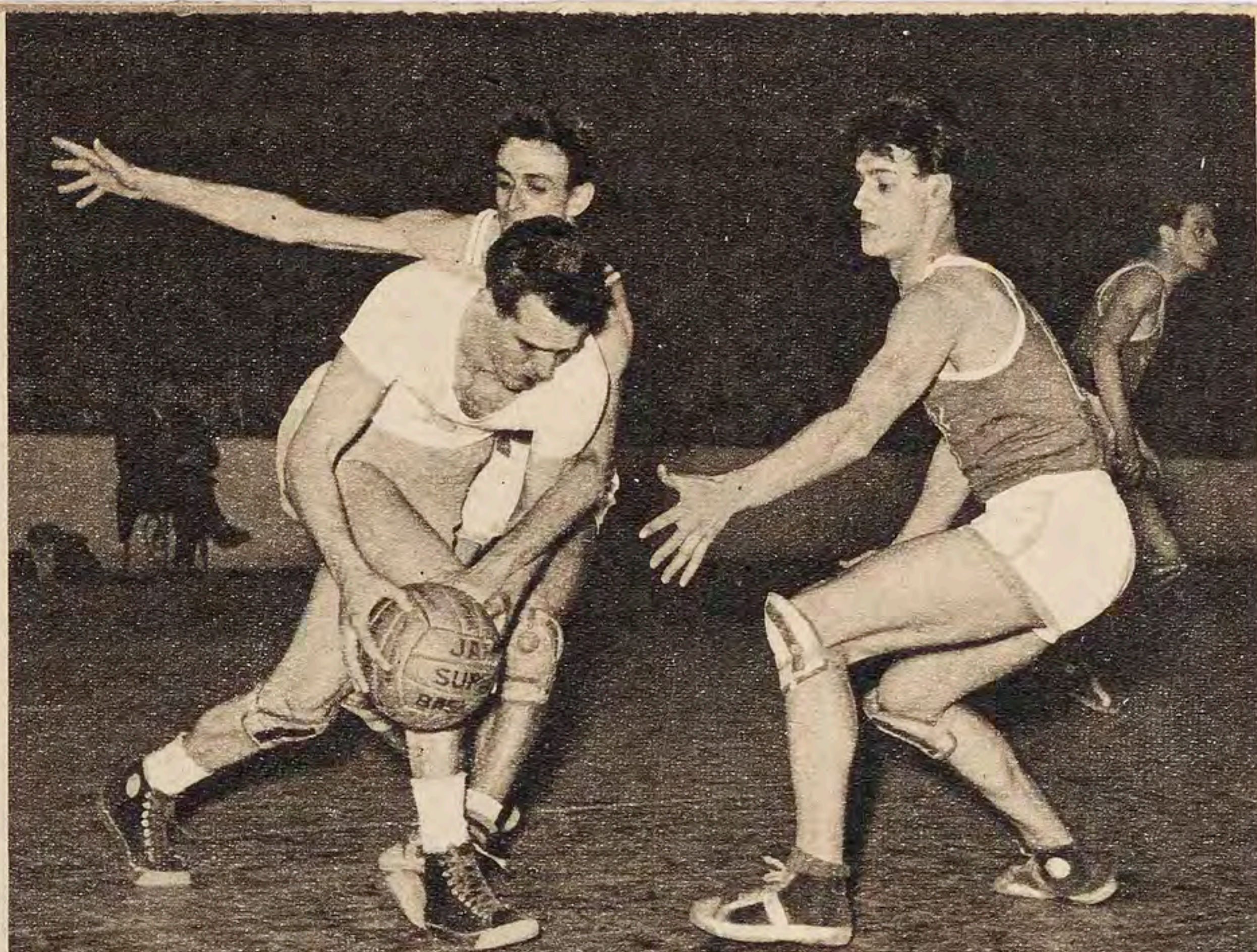
... QUE LE P. U. C. ET LE RACING
FUTURS FINALISTES



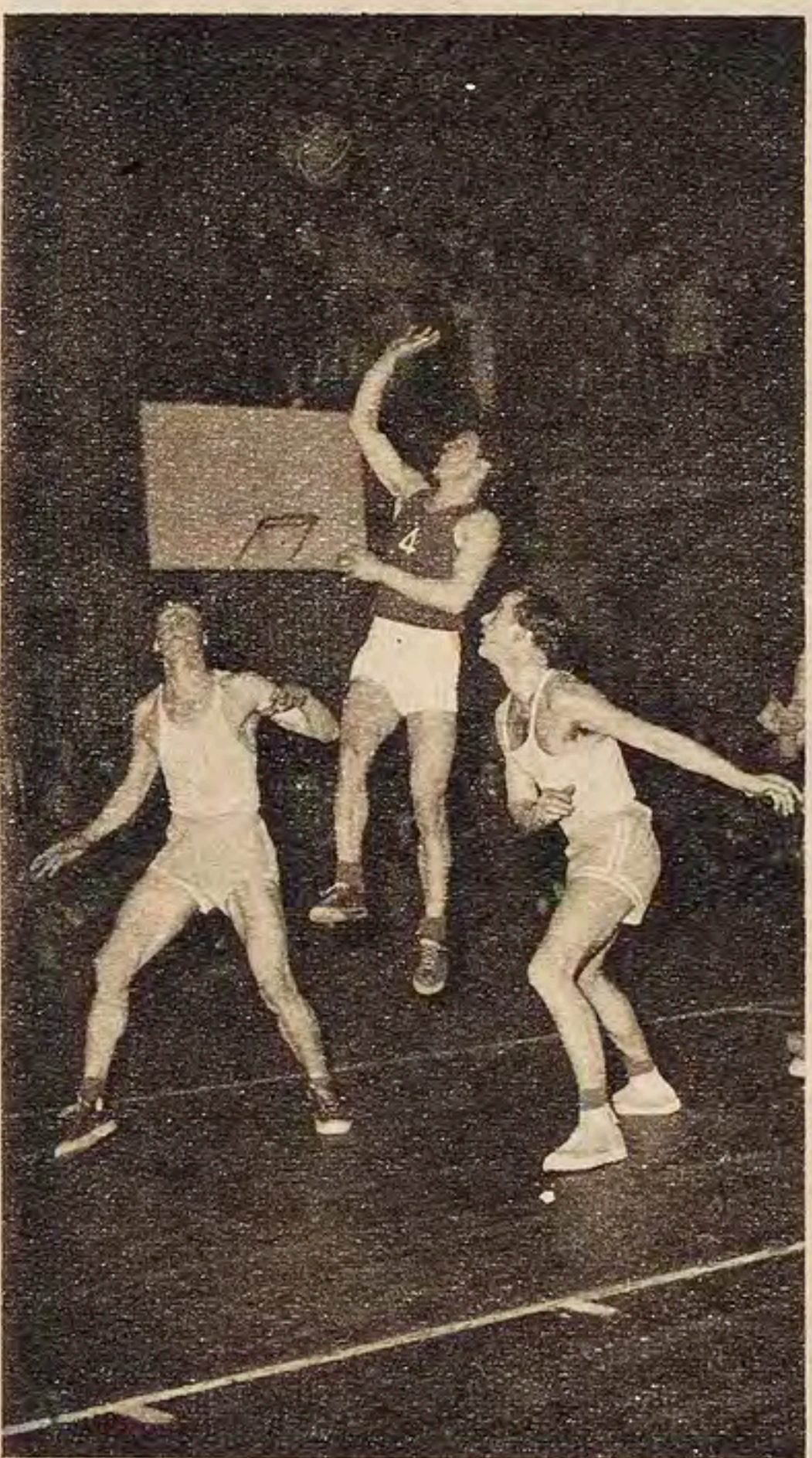
CHAMPIONNET-BELLEGARDE (48-45). Les deux équipes avaient le même maillot. Vandevorde et J. Semment (5).



Le Parisien Chalifour s'apprête à partir en dribbling entouré de deux adversaires : Petitjean et Rossini (à droite).



P.U.C.-VILLEURBANNE (49-42). Samedi, au Palais des Sports. Le président-capitaliste Gravas s'est emparé de la balle et, malgré l'intervention de Fillod et Christophe, passera à un Puciste.



AVIA-AUBOUE (60-56). Garneri, Ketterer et Savetier (de g. à dr.) observent le Lorrain Devoti qui vient de shooter.



CHEMINOTS-RACING (58-52). Les Racingmen furent décevants. Devant Hugués (14), Lie et Freimuller ont sauté.

ROBERT ZAGURY

n° 1 du P. U. C., samedi, est un élève de Frézet

AVANT le match P.U.C.-Villeurbanne, le bruit courait que le Marocain R. Zagury n'était nullement qualifié pour jouer avec la formation puciste. Mais les joyeux escholiens parisiens se souciaient peu de ce « bobard ». Ils faisaient confiance à l'envoyé spécial d'Emile Frézet!... Pendant leur tournée catalane, en effet, les étudiants avaient vite compris qu'il était actuellement le seul en grande forme. Ils comptaient donc sur lui pour vaincre Villeurbanne. Ce fut Zagury, en effet, qui, avec 21 points à son actif, a permis au P.U.C. d'accéder à la finale.

Né le 6 août 1930, à Casablanca, Robert Zagury s'adonna d'abord au ping-pong, puis au tennis. A seize ans, le basket l'attira. Une année de junior au R.U. Casablanca, puis il passa au F.A. Casablanca. Frézet le remarqua et le retint pour le stage préparatoire, qui devait servir à former la sélection du Maroc.

— Je dois ma carrière à Emile Frézet, qui m'a tout appris du basket.

Troisième enfant d'un représentant de commerce, à Paris depuis le 22 octobre 1950, Robert prépare son avenir : ingénieur des Travaux publics.

H. C.



L'artisan de la victoire puciste, Zagury, lutte avec Minard (9), sous les yeux de Posniatowski (au fond) et Owens (à dr.).

Une photo et un article EXCLUSIFS

JE SUIS (AUJOURD'HUI) ENFIN D'ACCORD AVEC M. JACQUES FLOURET : MON ÉVICTION DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ÉTAIT MÉRITÉE !

par A. BUFFIÈRE

JE n'avais jamais très bien compris quelles étaient les véritables raisons qui avaient poussé le Bureau Fédéral à refuser ma sélection pour France-Italie. Au travers de nombreuses et diverses opinions, j'avais cru comprendre qu'il s'agissait de professionnalisme... C'est pour connaître l'exacte vérité et pour fournir des explications que la réunion de samedi après-midi avait été décidée. Au terme d'une conversation franche et loyale, je reconnais que la sanction était VALABLE ET MÉRITÉE. Dans son raisonnement, M. Jacques Flouret a été logique : il me reprochait d'avoir sacrifié l'équipe de France pour mon club, c'est-à-dire d'avoir décliné une sélection pour les Championnats du Monde, afin de permettre à l'A.S. Villeurbanne de bénéficier de ma présence pendant la durée de cette épreuve, alors que la compétition nationale n'était nullement interrompue et que quatre clubs sur huit étaient relégués en fin de saison. M. Flouret avait raison : que serait-il, en effet, advenu si tous les membres de l'équipe de France avaient agi ainsi... Sur un autre point, M. Flouret a parfaitement reconnu que j'étais en droit de demander du « manque à gagner » qu'une décision du bureau fédéral refusa aux voyageurs argentins. Nous sommes donc tombés d'accord... Et je crois que ma place dans l'équipe de France, que l'on ne m'avait jamais contestée sur le plan technique, ne souffrira plus de discussion. NE L'AI-JE POINT MÉRITÉE?...

(Recueilli par H. C.)



Samedi, à la F.F.B.B., quatre membres du comité ont entendu Buffière. Il rejoindra dans l'équipe de France. De g. à dr. : MM. Lille, Lescaret, Flouret, Geist, Buffière.



Le Puciste Gravas (5) va tenter d'arrêter la progression d'un des meilleurs Lyonnais : Mercader.

la petite histoire DES CLUBS DE FRANCE



M. H. Beziau, Pt du S.C.O.A.

DEUX GRANDS CLUBS D'ANGERS : C.S.J.B. (fondé en 1912) ; S.C.O. (fondé en 1919)

Une enquête de Tony EFFLING

C'EST le 29 décembre 1912 que fut créé le Club Sportif Bessonneau qui constituait le couronnement de l'œuvre philanthropique de M. Julien Bessonneau à l'usage des ouvriers de ses établissements.

Spécialement réservé aux ouvriers des Ets Bessonneau, à ses débuts, le C.S.B. a, depuis, évolué vers un plus large recrutement. En 1919, l'U.S.F.S.A., l'organisme national sportif dont dépendait le club, ayant été remplacé par les Fédérations par sport, il dut abandonner son titre comportant une raison sociale, et, comme l'A.S. Michelin, qui devint l'A.S. Montferrandaise, le Club Sportif Bessonneau devint le Club Sportif Jean Bonin par suite d'une similitude d'initiales avec notre plus grand champion athlétique Jean Bonin et en sa mémoire, en raison de sa mort survenue, en 1916, au champ d'honneur.

Depuis, le C.S.B., devenu le C.S.J.B., a fait honneur à son glorieux parrainage sur les stades de France.

A partir de ce moment-là, l'entrée du club devint plus libre, et bon nombre de jeunes gens de la ville purent rallier ceux qu'on appelait « Les Cordiers » en s'enroulant sous leurs couleurs.

La direction sportive est assurée par un comité directeur comprenant :

M. E. Moreau, président du conseil d'administration des Ets Bessonneau, comme Président du club ;

M. V. Cailleau, adjoint au chef du personnel, vice-président ;

M. C. Houdeline, comptable, secrétaire général ;

M. M. Lailier, chef d'atelier, secrétaire adjoint ;

Et tous les présidents des Commissions sportives.

Le Comité directeur compte également dans son sein le Docteur des Œuvres Sociales des Ets Bessonneau et un membre du Comité d'Entreprise.

En fait, la partie administrative est principalement assurée par l'actif et compétent vice-président, M. Cailleau, qui tient cette fonction sans défaillance depuis plus de 35 ans.

Le Comité directeur est également secondé par des Commissions sportives :

TENNIS. — Président : M. Gangnat ; secrétaire : M. R. Lebreton.

FOOTBALL. — M. Pilet, arbitre officiel de Division nationale.

BASKET. — MM. Patrie, Houdeline et Berten.

ATHLETISME. — M. Badet.

SERVICE MEDICAL.

Dr Grnet.

SERVICE MEDICAL : Des son origine, le service médical fut à la base de l'entraînement physique du C.S.J.B. et un docteur spécialement affecté au club, le Dr Souvestre (qui suivit les mêmes élèves 30 années durant), créa, avec la collaboration du Colonel Boigey, de l'Ecole de Joinville, la fiche physiologique individuelle adoptée depuis par toutes les sociétés sportives.

SES EFFECTIFS : Connaissant un renouveau général en cette année 1951, le C.S.J.B. peut mettre sur pied 5 équipes de football groupant plus de 100 joueurs, également 5 équipes masculines de basket avec 40 joueurs, dans ses diverses sections de gymnastique, cross, culture physique et divers l'on compte 50 pratiquants.

La section féminine est rendue à 80 jeunes filles. Celle de tennis groupe 300 joueurs et joueuses. Soit un total de 570 membres.

SES INSTALLATIONS SPORTIVES : Dans le cadre des réalisations matérielles, il faut présenter les deux réusites suivantes :

LA SALLE D'EDUCATION PHYSIQUE :

LE STADE BESSONNEAU. La salle d'éducation physique est située au centre du quartier des usines, 29, rue Montaigne. Elle a été inaugurée le 29 décembre 1912. C'est un modèle du genre, longue de 38 m., large de 21 m., et haute de 14 m.

Son sol, jadis constitué par une couche de terrazzo, a été parqué en 1948 pour la pratique du tennis et du basket.

Cette salle comporte une galerie de culture physique, bureaux, cabinet du docteur, salle de massage, salle de lecture, vestiaires, lavabos, ma-

gasin des agrès, salle des douches.

Le Stade Bessonneau, seconde grande réalisation sportive des Ets Bessonneau, étend sur 4 hectares ses installations de grand style, dans la banlieue immédiate d'Angers, 100, rue Saint-Léonard.

Sa pelouse de football est justement réputée dans l'Ouest. Elle vaut surtout par la régularité et l'entretien de son sol. Elle est entourée d'une piste en cendrée de 465 mètres, une des meilleures de tout l'Ouest de la France. Mémes références pour ses sautoirs édifiés par des spécialistes et où fut établi un record de France (Lapointe, 1 m. 96 en 1944).

Harmonieusement disposés dans l'enceinte du stade, 9 courts de tennis dont 7 en tennisol sont en activité dès la belle saison.

Deux terrains de basket et deux de volley-ball complètent l'équipement sportif du stade et un grand vestiaire auxiliaire pour 100 personnes est situé près des tribunes et dans un chalet sont disposés les vestiaires particuliers au tennis.

Les titres du C.S.J.B.

Après avoir connu les succès les plus enviables, les « bleu et or » connurent, à partir de 1931, une éclipse de longue durée, sauf en basket, où son équipe-fanion, champion incontesté de l'Anjou, opère maintenant sous la direction de l'ex-Puciste Boutin-Desvignes en championnat de France excellence. Un autre Puciste, Haber, renforce également l'équipe composée par ailleurs uniquement d'éléments angevins : Cozio, Filnambu, Abgrail, Laine, Hurguen, Lehay.

Son équipe de football, reine incontestée de tout l'Ouest il y a dix ans et plusieurs fois champion de Division d'Honneur de la L.O.F.A. fut 1/4 de finaliste de la Coupe de France en 1930-1931 contre Nice qui l'élimina à Montpellier par 4 à 1. Reprise en mains en 1948 par Georges Meuris, le C.S.J.B. est remonté de Première Division en remportant la Coupe de France en 1948.

Le C.S.J.B. a repris depuis 2 ans une belle place régionale dans la pratique de l'athlétisme et ceci surtout grâce aux jeunes.

L'équipe junior féminine a été, en 1948, 1/4 de finaliste du Championnat de France à Paris et a récidivé cette saison.

En athlétisme, le C.S.J.B. vient de remporter plus de 20 titres individuels deux ans de suite, aux championnats départementaux.

En tennis, enfin, le C.S.J.B. possède dans ses rangs l'élite du tennis régional avec les champions confirmés qui ont nom : Lecorvaisier, Cécille, Le Bomin, Gangnat et compagnie, et Mmes Gagneux, Braud, Cesbron, Gangnat et les autres. Le séjour de Bernard Lucot, ex-N° 7 de première série, au C.S.J.B. pendant deux ans, a fait le plus grand bien aux jeunes.

L'équipe première de basket-ball, championne d'Anjou 1948, 1949, 1950 et qui alla en quart de finale du championnat de France. De g. à dr. : Cozio, Lehay, Boutin-Desvignes, Abgrail, Filnambu, Deguisti, Hurguen, Laine et l'entraîneur, M. Houdeline.



En 1931, Angers élimina Strasbourg en 1/8e de Coupe. De g. à dr. : Wéry, Le Guyader, Lévêque, Brandweiner, Monoré, Jéudy. Au premier rang : Pichon, Guillet, Poremba, Szombati, Jolivet.



Le S.C. Ouest, champion amateur 1942-1943. En haut, de gauche à droite : Bergeon, Samfiku, Godard, G. Meuris, Lebouc, Radibois. Au 1er rang : J. Combet, Samzun, Perrin, Comotte, Penvern.



Le S.C.O. Angers 1946-1947. De gauche à droite : Cisneros, Georges Meuris, Gomez, Chippou, Robert Meuris, André Simonyi. Au premier rang : Fred Aston, Samzun, Bykadorof, Kadmiri, Badin.



L'équipe féminine de basket qui alla en 1/16e de finale du championnat 1949-1950. De gauche à droite : Drony, Deboise, Patrie, Cola. Au premier rang : Perrard, Jolivet et Guibault.

FONDE en 1919, le Sporting Club de l'Ouest d'Angers s'est rapidement imposé au tout premier rang des clubs français omnisports. Il débuta d'abord par la natation sur un modeste ponton installé sur la Maine. Le football, le rugby, l'athlétisme suivirent, et le S.C.O. fut doté d'un terrain par MM. Fortin, directeurs du Crédit de l'Ouest.

Le premier président du S.C.O. fut M. Charles Courtin, inspecteur général du Crédit de l'Ouest, mais il céda bien vite sa place à M. André Bertin, alors directeur général de la Maison Cointreau d'Angers.

C'est sous l'énergique impulsion de M. Bertin que le S.C.O. d'Angers devint un très grand club omnisports.

Les footballeurs angevins furent champions de France amateurs, saison 1942-43, après avoir été maintes fois champions régionaux. Les rugbymen, parfaitement entraînés par Maurice de Laborde, furent eux-mêmes champions du Comité de l'Atlantique et demi-finalistes du championnat de France Promotion, saison 1936-37. En hockey, le S.C.O. participa à de nombreux tournois internationaux, en Hollande, en Allemagne, en Espagne, en Suisse, etc.

Les athlètes scolaires allèrent une fois jusqu'aux finales du championnat de France interclubs, et l'athlétisme angevin produisit des internationaux comme Marcel Denis, Bouhand, Agathan Lepève et Brémont, plusieurs fois champion de France de saut en longueur.

Pendant l'occupation, son activité ne se ralentit jamais. Puis M. André Bertin, qui avait fait campagne dans les Vosges, mourut à Angers des suites des fatigues supportées à la guerre. Il était colonel de réserve.

Après la Libération, l'idée de poursuivre le programme élaboré par M. Bertin ne fut pas abandonnée par ses successeurs. M. Blot d'abord, puis M. Henry Beziau ensuite reprirent le flambeau.

En 1944-1945, le S.C.O. demanda son adhésion au Groupement des clubs autorisés et une section professionnelle de football fut créée.

Les footballeurs angevins abandonnèrent alors le stade du Crédit de l'Ouest pour occuper pour tous leurs matches de championnat le stade Bessonneau, terrain du club ami, le C.S.J.B., avec qui un contrat fut passé.

Le hockey, dont le développement s'accroît d'année en année, évolua sur un terrain qui prit le nom de Stade Henry Fournier. Les nageurs, sur la Maine, furent mis en pos-

session d'une installation fort coquette qui prit le nom de Stade Nautique Roland-de-Brissac.

En football, le S.C.O. porta tous ses efforts pour accéder de seconde en première division. Il échoua deux fois au port, ne terminant que troisième, la première fois à trois points du Stade Français et de Nancy, et la seconde, à un point seulement de l'Olympique d'Alès.

En achetant à prix d'or des vedettes comme Simonyi, Aston, Bersoullé, José Martin, Cisneros, le S.C.O. avait tenté un coup de bourse dont l'échec se fait encore sentir actuellement.

L'équipe de 1948-1949 dut être « liquidée » quasi entièrement : Bykadoroff, Samzun, Toscanelli furent transférés à Montpellier, Nino et Bersoullé au Havre, Michlowsky et Gomez à St-Etienne, Schirching également au Havre, Thnau gardien de but au Mans, Aston, Simonyi rentrèrent à Paris, et Robert Meuris, un pur produit du football local, fut transféré à Roubaix. Et nous en oublions.

Le S.C.O. opta alors pour une politique de jeunes. Celle-ci ne réussit qu'à moitié. Faute de vedettes, les résultats ne furent que moyens et le public bouda quelque peu le Stade Bessonneau. En 1949-1950, le S.C.O. ne fut que quinzième au classement du championnat. Cette année, la situation ne s'est pas améliorée, mais d'ici la fin de la saison on espère un redressement. Une grave crise financière sévit actuellement. Mais elle doit être surmontée, et, pour 1951-1952, le S.C.O. espère bien reconstruire une grande équipe.

Le hockey, lui, n'a pas souffert de la crise qui menace le football pro et ses sections ont fait une bonne saison.

Les autres sports, malheureusement, vivant dans l'orbite du football pro, se sont quelque peu désagrégés. Le rugby a été mis en sommeil. Le basket-ball ne va que cahin-caha. Beaucoup d'athlètes sont passés dans les rangs du C.S.J.B. plus favorisé par ses installations de premier ordre. Seule une section de cross-country a survécu. La natation sportive est en voie de disparaître, le club n'étant plus à même d'entretenir ses installations alors que les bons nageurs ne manquent pourtant pas.

Le volley-ball brille grâce au dévouement de son président actuel, l'ancien champion cycliste Gabriel Bérulle.

En dépit de la situation générale défavorable, les dirigeants du S.C.O., qui constituent un comité directeur fort de plus de trente membres, ne se découragent pas.

Les titres de gloire du S.C.O. et de ses membres

• Le S.C.O. fut champion de France de football amateur, saison 1942-43, par sa victoire sur Besançon. Georges Meuris, capitaine-entraîneur, fut pour beaucoup dans ce succès.

• La section professionnelle de football termina 3e, derrière le Stade Français et Nancy en 1945-46 ; 3e derrière Sochaux et Alès en 1946-47 ; battit Marseille en 16e de finale de la Coupe de France après deux matches joués à Saint-Etienne et Bordeaux en 1947-48. Il s'inclina devant Lille, en 8e de finale, par 3-1 seulement.

• En rugby XV sous la férule de Maurice de Laborde fut demi-finaliste du championnat de France de Promotion contre Valence d'Agén qui devait être champion. Rayret, Tartarin L'Hermie étaient ses joueurs les plus en vue.

• En natation, le S. C. O. compte dans sa section :

Lepage, recordman d'Espagne du 400 m. en 5' 21"; Moreau, international 200 brasses, recordman d'Anjou en 2' 55"; Beaufrère, recordman d'Afrique du Nord du 100 en 1' 2".

• En athlétisme, Marcel Denis fut admis à disputer deux fois le Cross des Cinq Nations ; Brémont fut champion de France juniors du triple saut, champion de France du saut en longueur (7 m. 20) et international ; Lepève termina deuxième du championnat de France du 100 et du 200 m. la même année en 1942, fut international ainsi que Bouhand, sur 1.500 m. L'international Balezio dirigea la section d'athlétisme de 1946 à 1948.

• En hockey masculin et féminin, le S.C.O. fut de très nombreuses années champion d'Anjou. Trois de ses membres furent internationaux : Michel Lacroix, actuellement au Stade Français, Millet et Joubert.



RAOUL RÉMY RÈGLE ANTONIN ROLLAND A L'ARRIVÉE DU TOUR DU VAUCLUSE

Raoul Rémy a remporté une brillante victoire dans le Tour du Vaucluse dont l'arrivée était jugée à Avignon. Le Marseillais a triomphé au sprint devant Antonin Rolland, à g., qui ne s'inclina que de justesse. Le col du Pointu n'est pas un rôle décisif; c'est au Thor que la course se joua.



DOTTO A GRIMPÉ LE MONT FARON EN BATTANT LE RECORD DE BARRAL DE 29''

La course du Mont Faron a vu le triomphe de Dotto qui a remporté un succès éclatant en battant le record établi il y a de longues années par l'Italien Barral. Il réussit un temps inférieur de 29 secondes à celui du fameux grimpeur. Dotto vient de franchir la ligne d'arrivée et on le félicite.

LE BOURBIER DE NEWPORT

Les crossmen de l'équipe de France à Newport s'efforcèrent de rester le plus possible « groupés », selon les consignes de leur entraîneur. Dans le marécage de Newport, dans la boue gluante, nos représentants : Nollet (8), Paris (6) et Lucas, à gauche, s'efforcent de conserver leur équilibre sur ce terrain glissant. Ils n'ont qu'un but : foncer en avant, toujours foncer...



NANCY-LE HAVRE (6-1). L'équipe du Havre, avec cinq remplaçants n'a pu tenir tête au onze de Nancy très brillant. Ci-dessus : Devroedt dégage de la tête devant le goal du Havre, Brandao, qui s'apprêtait, avec autorité, à frapper la balle du poing.

Nancy a dominé Le Havre remanié

Ci-dessous : l'ailier droit de Nancy, Bottolier, s'est échappé et a shooté dans les mains de Brandao sorti à sa rencontre. Au fond : l'arrière Albanesi lève les bras au ciel. Au centre : Ranzoni qui s'était replié. L'efficacité des Nancéiens a battu les Havrais.



C. A. PARIS-ALES (0-0), samedi, à Saint-Ouen. En championnat de France 2^e Division. Un avant alésien shoote en direction des buts du C.A.P. Le goal capiste, Halotel arrêtera. Ce match fut joué sous le signe de l'inefficacité.